

MINISTRY®



1^{er} TRIMESTRE 2013



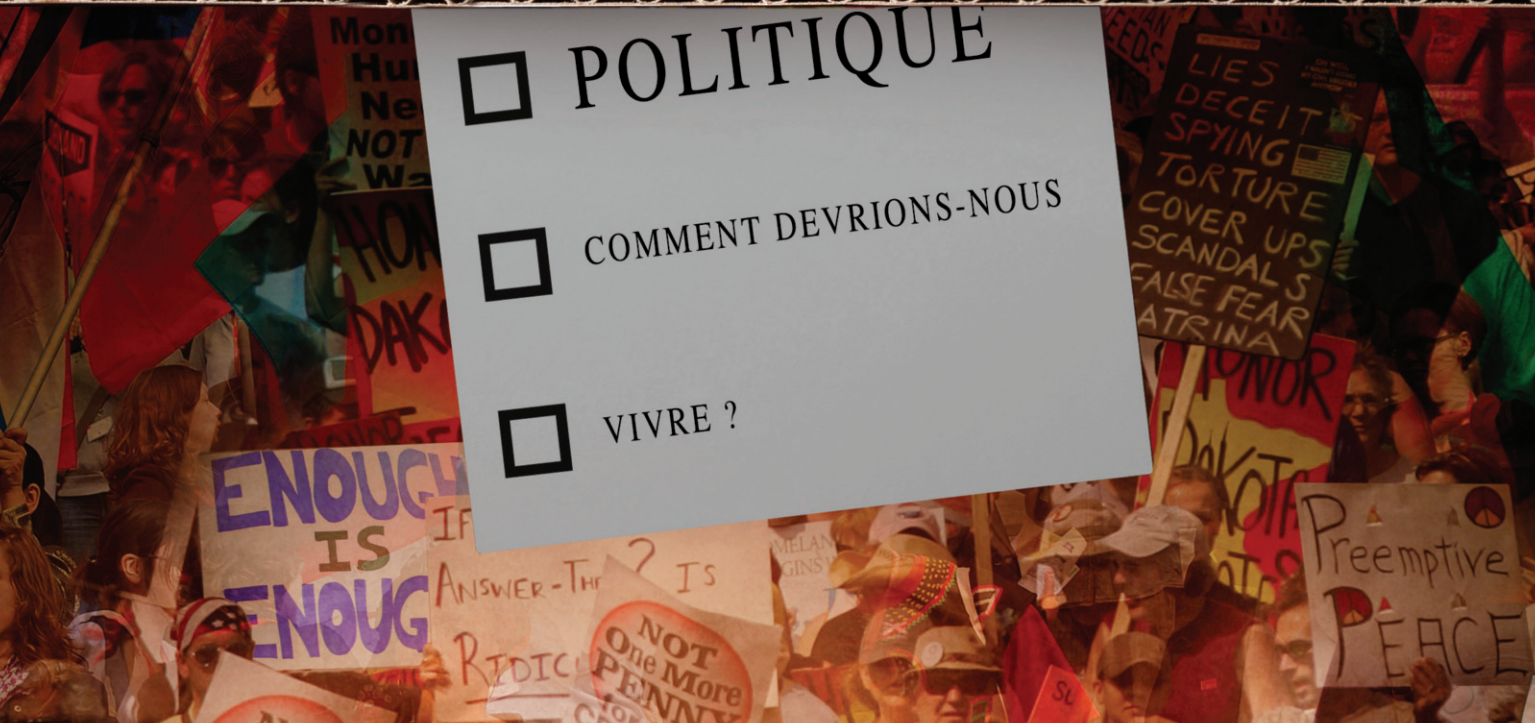
BULLETIN DE VOTE

FOI ET

POLITIQUE

COMMENT DEVRIONS-NOUS

VIVRE ?



SOMMAIRE

4 Comment conjuguer
foi et politique
John Wesley Taylor V

10 Revêtir la puissance
revivifiante de la Parole
de Dieu
Barry G. Black

15 Travailler
côte à côte
Stanley E. Patterson

18 La troisième conférence
biblique internationale
innove

21 Les avantages d'un district
de plusieurs églises
Tom Glatts

24 Lumière sur les ténèbres
du dehors : le langage
de l'enfer
Kim Papaioannou

28 La Bible est-elle
historiquement fiable ?
Gerhard Pfandl

3 ÉDITORIAL

13 NOUVELLES

17 RÉVEIL ET RÉFORME

27 LIVRE

31 COURRIER DU LECTEUR

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Derek J. Morris
Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable des financiers et de fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux : Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky, Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu, Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Ángel M. Rodríguez, Héctor Sánchez, Houtman Si-naga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité : Cheri Gatton ; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 208 965-0157

Abonnements et changements d'adresse

ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6508; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture, maquette & corrections : Dominique Gilson - Éditions Vie & Santé - France

Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à bernard.sauvagnat@adventiste.org



Co-Animateurs :
Anthony Kent et Derek Morris
www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page

Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris, Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6508;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 5 Numéro 1 © 2012 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Des arbres en marche !

J'aime les arbres. En toute saison je les admire. Par exemple, en faisant mon jogging dans les rues de Dammari-les-Lys, la commune française où j'habite, j'ai remarqué plusieurs majestueux cèdres du Liban, oui en pleine ville ! Chaque fois que je les vois, je suis impressionné par la force qui s'en dégage.

Quand je lis la Bible, je constate que les hommes y sont très souvent comparés à des arbres, *des arbres qui marchent*, comme le dit cet aveugle que Jésus a guéri en deux temps (Marc 8.24). Ils peuvent être comme des buissons chétifs dans la steppe, qui n'ont aucune chance de voir le bonheur, qui restent parmi les pierres du désert dans une terre stérile que personne n'habite, s'ils se détournent de Dieu et mettent leur confiance uniquement dans les hommes et cherchent la force dans les pauvres moyens humains, comme le décrit le prophète Jérémie (17.5 et 6, *La Bible en français courant*). Ou, au contraire, s'ils font confiance à Dieu, s'ils cherchent en lui leur sécurité, ils peuvent être comme des arbres plantés près de l'eau, dont les racines s'étendent près du ruisseau, qui n'ont rien à craindre quand vient la chaleur et dont le feuillage reste vert. Des arbres qui, même pendant la sécheresse, ne cessent de porter des fruits (Jérémie 17.7 et 8). En effet, l'homme qui aime l'enseignement du Seigneur, et le médite jour et nuit, on dirait un arbre planté près d'un cours d'eau : *il produit ses fruits quand la saison est venue, et son feuillage ne perd jamais sa fraîcheur.* (Psaume 1.2 et 3).

Un jour Dieu a donné à un homme une vision. Voici comment cet homme la décrit : *Au milieu de la terre se dressait un arbre immense. Cet arbre devint encore plus grand et puissant ; ses plus hautes branches atteignaient le ciel. Il était visible jusqu'aux extrémités du monde. Il portait des fruits si abondants que tout être y trouvait de quoi se nourrir. Les bêtes des*

champs s'abritaient sous son ombre, les oiseaux faisaient leur nid dans ses branches. Chaque créature tirait de lui sa subsistance. C'est une vision magnifique, n'est-ce pas ?

Le texte se poursuit et raconte qu'un représentant de Dieu a pu lui expliquer ce qu'il avait vu, voici ce qu'il lui a dit : *Tu as vu un arbre grand et puissant, dont les plus hautes branches atteignaient le ciel et qui était visible du monde entier. Cet arbre au feuillage magnifique portant des fruits si abondants que tout être y trouvait de quoi se nourrir, les bêtes des champs venaient se mettre à l'abri sous lui et les oiseaux faisaient leur nid dans ses branches. Eh bien... cet arbre, c'est toi !* (Daniel 4.10-12 et 20 et 21). Quel compliment ! Ce serait magnifique si Dieu nous percevait, chacun de nous pasteurs, comme de tels arbres !

Nous connaissons la suite de cette histoire. L'orgueil démesuré qui étourdissait cet homme exceptionnel l'a conduit à la démence. Dieu, en faisant abattre cet arbre, lui a fait comprendre que sa suffisance, son orgueil et sa vantardise étaient totalement déplacés. Cependant, il ne faudrait pas déduire de ce drame que Dieu ne souhaiterait voir en nous que de petits arbres rabougris et stériles. Jésus a pris l'image du grain de moutarde pour montrer que l'Évangile est une semence qui fait grandir ceux qui l'accueillent. Il a pris l'image des sarments attachés au cep de vigne pour nous expliquer qu'il veut nous voir porter des fruits. Il a même fait de ces fruits le critère qui permet de reconnaître qui sont ses authentiques porte-parole.

Et ça, ça nous concerne en tant que pasteurs. Être l'arbre que Dieu veut,

▶▶ c'est être enraciné dans le sol qu'il a créé pour nous porter, c'est-à-dire dans la valeur suprême qu'est l'amour (voir Ephésiens 3.17).

▶▶ C'est être arrosé par celui qui fait

pleuvoir sur les bons comme sur les méchants, c'est-à-dire être abreuvé et nourri par sa Parole (voir Ésaïe 55.10 et 11).

▶▶ C'est être éclairé et réchauffer par le soleil qu'il fait briller sur les uns comme sur les autres sans discrimination. C'est refléter cette lumière en « bien-traitant » (dommage que notre langue ne connaisse que le verbe maltraiter !) les autres (voir Matthieu 5.14-16).

▶▶ C'est grandir. Mais grandir ne sert à rien si nos branches qui se renforcent et s'allongent n'accueillent ni n'hébergent les étrangers, les veuves et les orphelins avec hospitalité (voir Hébreux 13.2).

▶▶ C'est avoir un feuillage abondant. Un feuillage qui non seulement réjouit les yeux par ses couleurs variant de saison en saison, mais qui offre aussi de l'ombre pour rafraîchir, protéger et guérir les autres.

▶▶ C'est porter du fruit. Pas seulement pour fournir les graines nécessaires à sa reproduction, mais aussi pour nourrir les affamés plutôt que pourrir sur les branches ! (voir Matthieu 25.35-40)

Quand l'apôtre Jean admire la nouvelle Jérusalem, il y voit un arbre de vie implanté de chaque côté du fleuve, et qui donne du fruit douze fois par an, une fois chaque mois, et dont les feuilles servent à guérir les nations (Apocalypse 22.2). Il ne veut certainement pas nous dire par là qu'il y aura encore des maladies à guérir dans ce paradis. Mais qui nous empêche de penser qu'il y a là une image pertinente pour décrire les hommes que Dieu veut introduire dans son paradis ? Des hommes qui ont compris que la vie consiste à faire tout pour la croissance, le bien-être et la santé totale des autres.

Mon souhait est que la lecture de ce nouveau numéro du Ministry contribue à faire de nous, pasteurs, de tels hommes.



JOHN WESLEY TAYLOR V, PhD, est directeur adjoint du département de l'Éducation à la Conférence générale des adventistes du septième jour à Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Comment conjuguer foi et politique ?

Quelle attitude les chrétiens devraient-ils adopter envers la politique ? Un croyant, par exemple, devrait-il s'impliquer dans des causes sociales, s'engager dans un activisme politique, ou pratiquer la désobéissance civile ? Un chrétien devrait-il voter, faire partie d'un parti politique ou mener une campagne en faveur d'une personne ou d'un parti ? Devrait-il devenir membre du gouvernement, par nomination ou élection ?

Quelle devrait être l'attitude de l'Église envers l'arène politique ? Devrait-elle s'aligner sur un parti ou une plateforme ? L'Église devrait-elle encourager ses membres à un activisme politique ou au contraire à une désobéissance civile ? Devrait-elle légiférer sa morale ?

Même si les réponses à ces questions ne sont pas faciles, les Écritures peuvent nous donner des exemples pris dans la vie de tous les jours et des lignes de conduite pouvant nous guider efficacement dans ce domaine important de la vie.

Un spectre de perspectives

Il y a probablement autant de perspectives nuancées sur la politique que de groupements religieux. On pourrait cependant les classer dans des catégories conceptuelles¹.

Rejet : le Christ contre la politique. Un grand nombre de fondamentalistes considèrent la société dans laquelle ils vivent comme essentiellement mauvaise et

appartenant au domaine de Satan. Dans cette approche exclusive d'un seul royaume, défendue par Tertullien, les chrétiens ne sont citoyens que d'un seul royaume, celui du ciel. L'Évangile se limite à la vie personnelle et le monde est laissé au diable. Par conséquent, la politique est rejetée et l'Église cherche à se protéger contre ses influences corruptrices.

Paradoxe : Christ et la politique. Pour d'autres, le chrétien vit dans le monde aussi bien qu'il le peut. Le christianisme et la société sont en opposition, sans aucune réconciliation possible. Dans cette conception des royaumes séparés, la politique est considérée comme un mal nécessaire. Le chrétien ne devrait pas jouer de rôle important en politique, ne faire partie d'un gouvernement que lorsque la loi l'y oblige ; pour le reste, se protéger contre sa mauvaise influence. L'Église, en tant qu'institution, se retire à l'intérieur de sa sphère religieuse.

Collaboration avec un esprit critique : le Christ au-dessus de la politique. Thomas d'Aquin affirme : « Bien que les chrétiens et la société doivent coexister, le christianisme est supérieur à la société. » Dans cette perspective du royaume d'en bas et de celui d'en haut, la politique est considérée comme bonne, éventuellement neutre, mais toujours imparfaite. Bien que des arrangements et des compromis soient inévitables dans certains domaines, le rôle du chrétien est essentiellement d'être critique - il doit évaluer les règles de la politique

du point de vue de l'Évangile-- et s'engager judicieusement dans une action sociale, sans compromis avec les priorités évangéliques.

Synthèse : Le Christ fait partie de la politique. Dans la tradition de Justin Martyr remise au goût du jour par le libéralisme, le gouvernement est considéré comme bon en soi, comme un élément du plan divin pour l'humanité. Dans cette vision d'un seul royaume inclusif, il existe peu ou point de tensions entre le chrétien et la politique. En fait, le christianisme est identifié à la politique sous son meilleur jour.

Imposition : le Christ domine la politique. Certains chrétiens, peut-être représentés le mieux par la théologie de la libération et la droite chrétienne, maintiennent que le christianisme doit réformer la société de fond en comble. La politique a pour but de combattre le mal et d'établir les règles divines comme lois du pays. Dans cette perspective du royaume révolutionnaire, le monde est considéré comme déchu mais capable d'être sauvé. Les chrétiens sont les agents divins d'un renouveau radical ayant pour but d'aligner le gouvernement sur le plan d'action politique de Dieu.

Même si chacune de ces positions (résumées dans le tableau 1) peut constituer une solution dans des circonstances bien spécifiques, il serait utile de développer un tableau unificateur. Nous nous tournons vers les Écritures pour qu'elles nous aident à trouver une base solide.



Éclairage par des personnages de l'Ancien Testament.

La vie des personnages bibliques donne une orientation pour la relation que le chrétien peut avoir avec la politique et, en particulier, fait découvrir des principes qui fondent leurs priorités et leurs actions.

Joseph. Amené devant le pharaon pour lui interpréter ses songes, Joseph ne se contente pas de simples explications. Il propose un plan d'action politique qui comprend également la nomination d'un intendant et l'instauration d'un impôt (Genèse 41.33-36). Quelques années plus tard, en pleine famine, Joseph dit à ses frères que c'est Dieu qui « m'a fait maître de toute l'Égypte » (Genèse 45.9) (2), et que cela s'est passé « pour sauver des vies » (v. 5). En fait, Joseph considère sa position dans le gouvernement comme le résultat direct de l'intervention de Dieu afin qu'il puisse aider autrui à surmonter des temps difficiles.

Moïse. Comme activiste politique Moïse n'a pas son pareil. Par exemple, en constatant qu'un hébreu était maltraité par un contremaître égyptien, Moïse s'est immédiatement lancé dans l'action (Exode 2.11-15). Cet acte précipité a momentanément mis fin à sa carrière politique et l'a conduit en exil pendant quarante ans.

Moïse, sur invitation directe de Dieu, cette fois-ci, se lance dans une deuxième initiative pour essayer d'aider son peuple opprimé. Il tient tête au pharaon et libère le peuple hébreu de l'esclavage (Exode 2.23-14.31). Ensuite, il institue un système de gouvernement hautement développé. Comme le mentionne Hébreux 11.24-27, son œuvre, comme intercesseur d'un peuple écrasé et marginalisé, place Moïse dans l'élite des héros de la foi.

Saül. L'histoire de Saül nous montre un curieux incident de protestation civile. Dans un accès de rage, le roi Saül fait serment de tuer son fils Jonathan. Mais les soldats du roi protestent. « Quoi ! Jonathan mourrait, lui qui a réalisé cette grande victoire en Israël ! Jamais ! Par la vie du Seigneur, il ne tombera pas à terre un seul cheveu de sa tête... » (1 Samuel 14.45). Leur intervention politique est efficace et sauve la vie de Jonathan, illustrant ainsi qu'une action politique peut changer le cours des affaires et avoir un résultat favorable pour les citoyens.

David. Sur l'ordre de Dieu, Samuel oint David comme futur roi d'Israël. Le roi Saül, bien conscient de la popularité de David, le poursuit sans relâche avec la détermination de le tuer. Cependant, par un retournement étrange des événements, Saül se trouve entre les mains de David et ses hommes l'incitent à tuer le roi. David leur répond : « Que le

Seigneur me garde de commettre une telle action, de porter la main sur mon seigneur, sur l'homme qui a reçu l'onction du Seigneur ! » (1 Samuel 24.6). David semble satisfait de laisser Dieu destituer un chef corrompu, ce qui en fait servira sa propre carrière politique. Quelques années plus tard, Adonija, un des fils de David, se proclame roi à l'insu de David. Nathan le prophète, se rappelant la promesse de David à Bethsabée désignant son fils Salomon comme futur roi, la met au courant des événements et la pousse à présenter une requête à David. En plus, Nathan lui offre de l'accompagner et d'intercéder en sa faveur (1 Rois 1.11-30). Ici nous voyons Nathan, un chef religieux, s'efforcer de maintenir le processus politique dans les limites des paramètres éthiques et moraux.

Achab. Comme il est écrit dans 1 Rois 21.5-13, Achab convoite et Jézabel comploté pour s'emparer de la vigne de Naboth. En secret ils envoient un message aux notables locaux leur ordonnant d'accuser faussement Naboth de blasphème. Et, comme on pouvait s'y attendre, Élie, un chef religieux, reproche à Achab ce crime sordide. Cependant, la partie la plus tragique de l'histoire est que les gens de la ville de Naboth, les anciens et les notables, « agirent selon les instructions de Jézabel, d'après ce qui était écrit dans la lettre qu'elle leur avait envoyée ». Si ces hommes avaient été intègres en s'op-

“ Alors que le degré et la forme de la participation politique peuvent être différents pour l'Église en tant qu'institution, pour ses dirigeants, ou pour ses membres pris individuellement, la mission de l'Évangile consiste toujours à proclamer et à révéler d'une manière tangible qui est Dieu. ”



posant à cet ordre politique immoral, la tragédie aurait pu être évitée. Les citoyens autant que les notables ont la responsabilité morale de résister à l'impact dévastateur sur des vies innocentes d'un gouvernement corrompu.

Daniel et Nabuchodonosor. Tout heureux que son rêve ait été interprété, Nabuchodonosor nomme Daniel chef de la province de Babylone, position politique que Daniel accepte. En plus, à la demande de Daniel, le roi nomme Shadrak, Méshak et Abed-Nego comme administrateurs provinciaux. Daniel, un prophète de Dieu, ne voit pas de mal à ce que des croyants occupent une position de responsabilité civile au sein d'un gouvernement humain.

Daniel 3 mentionne que Shadrak, Méshak et Abed-Nego étaient présents à l'inauguration de la statue d'or, comme Nabuchodonosor l'avait ordonné, mais qu'ils ont refusé de s'agenouiller devant l'image. Avant tout, ils se sont soumis à l'autorité civile en obéissant à l'ordre du roi et ne se sont pas opposés à la punition, mais ils ont refusé de se compromettre en adorant un faux dieu. Dieu a approuvé leur prise de position en se joignant à eux dans la fournaise ardente. De même, lorsque Daniel a été confronté à un édit contraire à son engagement envers Dieu (Daniel 6.10), il n'a pas hésité à se lancer dans une désobéissance civile tout en ne s'opposant pas aux conséquences de ses convictions.

Esther et Mardochée. Bien que Dieu n'y soit jamais directement mentionné, le livre d'Esther donne une description vivace de la grande controverse entre le bien et le mal à l'œuvre dans le domaine politique. Le récit commence par Esther, une jeune fille juive choisie parmi des femmes inconnues, pour devenir reine aux côtés de Xerxès. Mardochée, le cousin d'Esther, est fonctionnaire à la cour. Il refuse de se prosterner devant Haman, un homme très haut placé.

Ce récit très détaillé donne une description (1) de la désobéissance de Mardochée refusant de s'agenouiller devant

Haman, et d'Esther se présentant devant le roi sans y être invitée; (2) d'un plan pour faire pression sur l'autorité civile et éviter un génocide, en invitant le roi et Haman à une série de banquets; (3) d'un rapport aux autorités de l'existence d'une activité criminelle quand Mardochée dévoile un complot d'assassinat; (4) de la mise en œuvre d'une nouvelle législation pour contrecarrer les effets négatifs de la loi précédente; et (5) de l'octroi à un groupe menacé de la population du droit de se défendre.

Éclairage par des personnages du Nouveau Testament

Jean-Baptiste. « Car Hérode avait fait arrêter Jean, il l'avait fait lier et mettre en prison à cause d'Hérodiade, femme de Philippe, son frère. En effet, Jean lui disait : Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme » (Matthieu 14.3, 4). En plus de la relation adultère d'Hérode avec Hérodiade, Jean avait fait des reproches au roi « au sujet de toutes les mauvaises actions » qu'il avait commises (Luc 3.19). Il y a obligation de dénoncer la corruption et l'immoralité. Les chrétiens ne peuvent pas approuver le comportement des gouvernants simplement parce qu'ils occupent une position élevée.

Jacques et Jean. Afin de s'assurer une position clé et exercer de l'influence dans le royaume à venir, Jacques et Jean font appel à leur mère pour adresser une demande à Jésus (Matthieu 20.21). Lorsque les autres disciples apprennent ce qui s'est passé, ils en sont indignés !

Alors Jésus appelle ses disciples et leur dit : « Vous savez que les chefs des nations dominent sur elles en seigneurs, et que les grands leur font sentir leur autorité. Il n'en sera pas de même parmi vous. Au contraire, quiconque veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur » (v. 25-28). Rechercher une fonction politique pour occuper une position en vue et jouir du prestige est opposé à l'esprit de Jésus.

Pierre et les apôtres. Lorsqu'ils sont conduits devant le sanhédrin, une autorité religieuse autant que civile, les apôtres reçoivent l'ordre strict de ne pas enseigner au nom de Jésus. Pierre répond : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'à des hommes ». Quand des membres du conseil insistent pour que les apôtres soient mis à mort, Gamaliel intervient en leur faveur et persuade le conseil de les libérer.

Cet épisode indique clairement (1) que le chrétien doit rester loyal envers une Autorité plus élevée que le gouvernement civil; (2) que la désobéissance civile peut être une réaction appropriée; et (3) que celui qui, comme Gamaliel, occupe une position d'autorité civile, peut exercer une influence pour faire prévaloir le bien.

Paul. Tout au long de son ministère, Paul a fait valoir ses droits de citoyen romain pour proclamer l'Évangile et pour se protéger. À Philippes, par exemple, Paul et Silas sont battus en public et jetés en prison. Le lendemain, les magistrats envoient leurs agents pour les faire relâcher. « Mais Paul leur répondit : après nous avoir fait battre publiquement et sans jugement, nous qui sommes citoyens romains, ils nous ont jetés en prison, et maintenant ils nous chasseraient en secret? Pas question! Qu'ils viennent eux-mêmes nous libérer!» (Actes 16.37). Paul demande avant tout que le gouvernement reconnaisse publiquement sa propre erreur, et admette que la communauté chrétienne ne constitue aucunement une menace pour la loi romaine³.

Les expériences de la vie de Paul illustrent différents concepts clés : (1) Étant au courant des lois, le croyant peut faire appel à l'État pour appliquer la justice et protéger le bien-être des citoyens. (2) Les chrétiens peuvent faire usage de leurs droits légaux pour maintenir la liberté et pour proclamer l'Évangile. (3) Un chrétien doit se soumettre à l'autorité civile (Paul est resté dans la prison de Philippes alors qu'il avait tout



le loisir de s'échapper) mais doit refuser de participer à sa corruption (pour sa libération, Paul refuse de donner de l'argent à Félix).

Jésus. Après son baptême, le Christ est tenté par le diable. La dernière tentation a une dimension politique : « Le diable l'emmena encore sur une montagne très haute, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et il lui dit : Je te donnerai tout cela si tu tombes à mes pieds pour te prosterner devant moi » (Matthieu 4.8, 9). Jésus a résisté avec succès à l'attrait du pouvoir du monde.

Au début de son ministère, Jésus a énoncé des principes politiques aux conséquences d'une portée considérable et a fait comprendre qu'il faudrait des changements fondamentaux dans les structures de la société : « L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé

pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés » (Luc 4.18)⁴.

Le Christ a abordé clairement des problèmes sociopolitiques, mais il n'a pas été intéressé à occuper une position politique, ni à révolutionner l'ordre établi. Au contraire il a déclaré clairement que son royaume n'était « pas de ce monde » (Jean 18.36). Son but était de changer la société « un cœur à la fois »⁵.






En particulier, les dernières heures de la vie du Christ témoignent clairement de la relation que le chrétien doit avoir avec le gouvernement et la politique. À Gethsémané, le Christ a prié pour ses disciples afin qu'ils ne deviennent pas « du monde », bien qu'étant dans le monde (Jean 17.16). Quand il s'est trouvé devant la foule envoyée par les autorités civiles et religieuses pour l'arrêter, le Christ n'a pas essayé de résister ni d'échapper, bien qu'il ait demandé

que ses disciples ne soient pas appréhendés.

Jésus n'a pas voulu se défendre contre les fausses accusations lancées en ces termes par le grand prêtre : « Je jure par le Dieu vivant de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le fils de Dieu » (Matthieu 26.63), « Jésus lui répondit : c'est toi qui l'as dit » (v.64). Plus tard, quand Pilate a demandé : « Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te... crucifier ? » (Jean 19.10), le Christ lui a répondu : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut » (v.11).

Jésus fut accusé de subversion politique, mais Pilate l'a déclaré non coupable de résistance au pouvoir romain en déclarant : « Je ne trouve rien qui mérite condamnation chez cet homme » (Luc 23.4). Faussement condamné sur des accusations politiques comme étant le « Roi des Juifs », le Christ est mort sur la croix, signe d'exécution politique.

Tableau 1 : Perspectives sur la relation entre le christianisme et la politique

Position	Rejet	Paradoxe	Collaboration avec esprit critique	Synthèse	Imposition
Point central	Christ contre la politique	Christ et la politique	Christ au-dessus de la politique	Le Christ fait partie de la politique	Le Christ domine la politique
Conception du royaume	Un seul royaume exclusif	Royaumes séparés	Royaumes d'en haut et d'en bas	Un seul royaume inclusif	Royaume révolutionnaire
Orientation	La politique est considérée comme un mal par nature, comme le domaine de Satan.	La politique est considérée comme un mal relatif, mais nécessaire	La politique est considérée comme bonne ou neutre, mais insuffisante	La politique est considérée comme bonne, du moins en principe	La politique doit être réformée avec vigueur pour se conformer aux normes divines
Schéma					



Un paradigme qui englobe tout

Après avoir considéré des exemples et des principes bibliques (voir tableau n° 2), retournons à la question fondamentale sur notre attitude en tant que chrétiens envers la politique. Chacune des perspectives mentionnées plus haut peut nous aider à comprendre des facettes de cette attitude, pourtant il nous semble qu'un paradigme qui englobe tout pourrait guider le chrétien dans sa relation avec le politique.

On pourrait l'appeler la position de la Seigneurie -- la reconnaissance que Jésus Christ est Seigneur de tout et que la société humaine, dans chacune de ses dimensions, doit reconnaître cette souveraineté. Paul, par exemple, a écrit: « Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus » (Colossiens 3.17). « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Corinthiens 10.31). Ainsi, les croyants ne se voient pas comme possédant une double citoyen-

neté, mais comme citoyens du royaume de Dieu qui englobe tout.

Vu sous cet angle, le chrétien reconnaît que l'humanité est impliquée dans le conflit cosmique entre le bien et le mal, entre Christ et Satan. Cette perspective du grand conflit reconnaît des manifestations du bien et du mal dans tous les aspects de la société, y compris dans la politique. Ainsi, dans cette vision chrétienne du monde, le mal est combattu mais la société humaine est soutenue et valorisée par la grâce de Dieu (voir tableau n° 3).


Selon cette conception de la Seigneurie,

Tableau 2 : Principes bibliques à propos de la relation entre le christianisme et la politique

Principes fondamentaux	<ul style="list-style-type: none"> • L'égalité du genre humain (Genèse. 1.26, 27 ; Actes 17.26) • Gestion de l'environnement (Genèse 2.15 ; Apocalypse 11.18) • Un bon gouvernement fait naître la prospérité (Psaume 33.12 ; Proverbes 14.34 ; 29.2)
Le rôle de Dieu dans le gouvernement	<ul style="list-style-type: none"> • Dieu institue le gouvernement civil (Genèse 9.3 ; Exode 21-23 ; Nombres 35.12 ; Romains 13.1) • Dieu désapprouve la corruption dans le gouvernement (Proverbes 17.15 ; Ésaïe 1.23 ; 10.1 ; Michée 3.9) • En dernier ressort Dieu maîtrise tout gouvernement terrestre (Psaume 22.29 ; Proverbes 21.1 ; Jérémie 18.7-10)
Rapport avec le gouvernement	<ul style="list-style-type: none"> • Dieu attend des citoyens qu'ils respectent les autorités civiles et s'y soumettent (Deutéronome 17.12 ; Romains 13.1-7 ; Tite 3.1 ; 1 Pierre 2.13-17 ; 2 Pierre 2.10-12 ; Jude 8-10) • Les chrétiens ne doivent pas se soumettre aveuglément aux autorités civiles (Actes 4.19 ; 5.29) • Dieu exhorte les croyants à prier pour les dirigeants séculiers (Esdras 6.10 ; Jérémie 29.7 ; 1 Timothée 2.1, 2)
Action en politique	<ul style="list-style-type: none"> • Le christianisme doit imprégner la société (Matthieu 5.13-16) • Les chrétiens ont la responsabilité de faire la critique du gouvernement (Ézéchiel 3.17-19 ; Éphésiens 5.11) • Dieu encourage un engagement actif dans les causes sociales (Ésaïe 58.6 ; Michée 6.8 ; Matthieu 25.31-46 ; Jacques 1.27) • Les chrétiens doivent prôner la paix (Psaume 122.6 ; Ésaïe 2.4 ; Luc 6.29 ; Romains 12.18 ; 14.19) • Les chrétiens doivent vaincre le mal par le bien (Romains 12.14-21)
Tensions avec la politique	<ul style="list-style-type: none"> • Les relations en politique impliquent des risques inhérents (2 Corinthiens 6.14-17 ; 2 Timothée 2.4 ; 1 Jean 2.15) • Les chrétiens doivent avant tout se comporter en tant que chrétiens (Matthieu 6. 24, 33 ; Jean 17.15, 16) • Être citoyen du ciel signifie à la fois avoir des limites et des responsabilités (2 Corinthiens 5.20 ; Philippiens 3.18-21 ; Colossiens 3.1, 2 ; 1 Pierre 2.9-11) • Les chrétiens doivent satisfaire à des normes plus élevées (2 Corinthiens 8.21 ; 10.3, 4)



Tableau 3 : Relation entre le christianisme et la politique : le paradigme de la Seigneurie

Position	Conception du royaume	Orientation	Schéma
Le Christ inspire et transforme la politique	Royaume englobant tout	Le mal est combattu, mais la politique en tant qu'élément de la société humaine est encouragée et valorisée par la grâce divine.	

il y a de la place pour l'engagement social : prendre soin des souffrances et des angoisses d'autrui, défendre la justice sociale. Cela peut inclure un activisme non violent, particulièrement quand des aspects moraux sont en jeu. Des formes d'activisme politique qui s'accordent très bien à ce paradigme sont les fonctions de plaidoyer, de médiation et de conciliation.

La perspective de la Seigneurie peut impliquer le vote en faveur de certains programmes ou plateformes plutôt que la simple adhésion à un parti. À condition qu'aucun principe biblique ne soit compromis, le chrétien peut occuper un poste dans la politique afin de mieux pouvoir faire face à des injustices ou améliorer le bien-être d'autrui. Enfin, bien que le chrétien soit appelé à respecter le gouvernement terrestre, des situations peuvent se présenter où la désobéissance civile est de mise lorsque les exigences du gouvernement sont en conflit avec celles du royaume des cieux.

Ainsi, cette position de la Seigneurie reconnaît qu'il y a des pièges, mais aussi des possibilités d'action pour le chrétien. Certes, le danger existe de compromettre des principes, de corrompre des valeurs et de se laisser noyer par les activités de la politique. Mais, en même temps, des occasions clés se présentent, permettant de se comporter comme « le sel de la terre » et « la lumière du monde » (Matthieu 5.13, 14). Par conséquent, une telle perspective peut conduire à une

réorientation radicale de la pensée : l'engagement du chrétien, d'abord vu essentiellement en termes d'action politique, peut devenir un engagement fidèle de témoin.

Alors que le degré et la forme de la participation politique peuvent être différents pour l'Église en tant qu'institution, pour ses dirigeants, ou pour ses membres pris individuellement, la mission de l'Évangile consiste toujours à proclamer et à révéler d'une manière tangible qui est Dieu.

Ce mandat nécessite de combattre l'immoralité par la voix et le vote, et de s'exprimer en faveur de ce qui est juste et bon. Il implique également de prendre soin de la création de Dieu dans toute sa diversité, et cela jusqu'au « plus petits de mes frères » (Matthieu 25.40). Ce mandat consiste à hâter le royaume de Dieu par notre témoignage et notre service. Il comprend l'engagement de mener à tous égards une vie à l'image de celle du Christ, par Sa force et à Sa gloire.



1. Pour ces catégories, je suis redevable à H. R. Niebuhr, *Christ and Culture*. New York: Harper & Row, 1951, et à N. E. Thomas, "Church-State Relations and Mission," dans James M. Phillips and Robert T. Cootes, eds., *Toward the 21st Century in Christian Mission*. Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans, 1993, p. 363.

2. Les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Bible Segond.

3. À plusieurs occasions Paul a clamé son innocence et a fait valoir ses droits de citoyen ro-

main ; il a fini par demander de comparaître devant César. Nous pouvons remarquer cependant que la demande de Paul d'être entendu à Rome n'avait pas pour but premier de sauver sa vie mais d'apporter, sans détour, l'Évangile à la cour impériale.

4. En fait, la vie quotidienne du Christ était un travail de fond, au niveau du peuple : il fréquentait les laissés pour compte de la société, mangeait avec les exclus et apportait de l'espérance aux marginalisés et aux exploités. Il a dénoncé les maux de la société, tels que la négligence envers des parents âgés et le dépouillement des veuves de leurs biens (Luc 20. 47). Cependant il a refusé d'être considéré comme une autorité civile ; en réponse à une dispute au sujet d'un héritage, il a déclaré : « Qui a fait de moi votre juge ou votre arbitre ? » (Luc 12. 14).

5. Les enseignements du Christ sont également instructifs. Par exemple, il a défendu le principe de la non-violence : « Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente lui aussi l'autre. Si quelqu'un te prend ton vêtement, ne l'empêche pas de prendre aussi ta tunique » (Luc 6. 29). Dans le cadre de l'obéissance à Dieu, il a aussi préconisé la soumission aux autorités civiles. Lorsque les pharisiens et les hérodiens, dans une alliance inattendue, ont essayé de piéger Jésus par une question sur l'impôt, il a répondu « Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Matthieu 22. 21).

Faites-nous part de votre opinion sur nos articles.
Envoyez-nous un courriel à
bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou écrivez-nous à
Bernard Sauvagnat, B.P. 100
77193 Dammarie-les-Lys Cedex, France

BARRY C. BLACK, Docteur en Philosophie, est aumônier au Sénat des États-Unis, Washington DC, États-Unis.



Revêtir la puissance revivifiante de la parole de Dieu

*Note de la rédaction :
Ce sermon a été prêché au
siège de la Conférence
Générale des Adventistes du
Septième jour, Silver Spring,
Maryland en Octobre 2011.*

Si l'Esprit me le permet, je vais vous parler de la puissance revivifiante de la Parole de Dieu. Et mon sujet est simple : revêtir la puissance revivifiante de la Parole de Dieu. Quand nous parlons de réforme, nous pensons souvent à un nouveau genre de service d'adoration ; à une nouvelle approche d'évangélisation pour l'Église. Mais la réforme vient sous des formes variées. Lorsqu'un inconnu a mis un prospectus dans la boîte aux lettres de ma maman, au cœur de la ville de Baltimore, il n'était pas conscient qu'il allait susciter un réveil dans ma famille. Ma maman avait déjà trois enfants et en attendait un quatrième. C'était moi. Le prospectus stipulait que le message de la soirée d'ouverture était : « Le jour où l'argent sera jeté dans les rues de Baltimore, Maryland, et que personne ne s'arrêtera pour le ramasser. »

Ma maman dépendait de l'aide sociale. Il n'y avait pas de présence paternelle à la maison. Elle a pris cette invitation et a dit : « Je vais assister à cette

réunion. J'y resterai jusqu'à la fin du sermon. Je veux simplement avoir la réponse à deux questions : Quand et Où? Quand l'argent sera jeté et où il le sera. Parce que, moi, je connais quelqu'un qui s'arrêtera pour le ramasser! » Elle est allée aux réunions et pendant douze semaines, elle a écouté le message adventiste. Notre Seigneur a déclaré : « Mes brebis entendent ma voix » (Jean 10.27). Et par la puissance de la Parole de Dieu, une famille dont aucun mâle n'avait décroché le bac, une famille dont les proches nageaient dans l'alcoolisme et d'autres addictions s'est jointe à l'Église adventiste et a expérimenté un revêtement radical à cause de la puissance de la Parole de Dieu.

Puissance dans la Parole

Nous ne cherchons pas la Parole de Dieu autant que la Parole de Dieu nous cherche. La Parole recèle une puissance que nous devons revêtir en tant qu'église. On constate une ignorance de la Bible même parmi les croyants. Lorsque vous, pasteurs, vous utilisez des illustrations, parfois vous détectez l'anxiété dans les regards perplexes de vos auditeurs; parce que nombre de nos jeunes ne connaissent même plus les histoires de la Bible. Billy Graham a déclaré que les chrétiens sont à une génération de distance de l'agnosticisme. Si nous ne racontons pas l'histoire, si

nous ne revêtons pas la puissance, la puissance revivifiante de la Parole de Dieu, nous risquons de créer une génération qui ne connaît pas la puissance de Dieu et ses hauts faits. Parlant de David, Actes 16.36 dit : « David, après avoir en son temps servi au dessein de Dieu, est mort, a été réuni à ses pères, et a vu la corruption. » Je crois que c'est une déclaration de mission pour toute personne de foi – servir au dessein de Dieu dans votre vie, parmi votre génération. Une des meilleures manières de le faire consiste à apprendre de la génération précédente, à recevoir la torche de cette génération et à servir fidèlement à chaque saison de la vie. Le printemps d'un chrétien devrait être avenant et exemplaire. Mais, il devrait en être autant de l'été, de l'automne et de l'hiver. La fin de notre vie devrait être comme un coucher de soleil doré avec ses belles nuances, servant aux desseins de Dieu dans notre génération. Et une partie de ce service devrait inclure la transmission de la puissance revivifiante de la Parole à la génération qui vient après nous.

J'aime la Bible. Ce livre a sauvé ma vie. Quand j'avais 13 ans, dans le milieu toxique du centre-ville, des prostituées et des dealers, deux de mes amis sont venus me dire : « Barry, viens nous aider à nous venger! » Ce matin-là – et je le fais depuis plus de 50 ans – j'avais lu le chapitre des Proverbes qui correspondait à cette date du mois (31 chapitres pour



31 jours). C'était le premier jour du mois. Et ce jour-là, j'ai lu le premier chapitre, et me suis attardé sur le verset 10 : « Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, ne te laisse pas gagner. » Grâce à la puissance revivifiante de la Parole de Dieu, je n'ai pas accompagné mes deux amis. Mes amis ne se sont pas simplement « vengés » ; ils ont tué quelqu'un. Soir après soir, leur triste histoire était diffusée aux nouvelles. Un des deux disait : « Ce n'est pas moi qui l'ai fait. C'est lui qui l'a fait ! » Finalement, le verdict judiciaire a été le même pour les deux : la prison à perpétuité. Si je les avais accompagnés, même si j'étais resté à regarder en citant les Écritures, j'aurais eu la même sentence. Littéralement, ma vie a été épargnée par la puissance revivifiante de la Parole de Dieu.

Le bénéfice de la révélation

Nous avons besoin de nous revêtir de cette puissance encore et encore. Le psaume 119 est l'un des plus beaux passages de la Bible. Il nous parle des bienfaits de la Parole dont le premier est celui de la révélation. Il dit au verset 18 : « Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi ! ». Au sénat des États-Unis, j'organise une étude biblique avec les sénateurs une fois par semaine. Après un exposé sur la façon dont des terroristes entendent éradiquer les grands centres urbains à forte concentration de population, un des sénateurs est venu d'un air furieux me dire : « Croyez-vous que Dieu permettrait à l'humanité de détruire la planète ? »

Je lui ai répondu : « Monsieur le Sénateur, la prophétie de Daniel 2 vous est-elle familière ? »

Il m'a répondu : « Non, elle ne m'est pas familière. »

Je lui ai dit : « Bien, nous la gardons pour l'étude biblique de la semaine prochaine. » Devant une salle archicomble pour la circonstance, j'ai déchiffré Daniel 2 et ses révélations. Nébuchadnetsar a

découvert que ses hommes sages lui jouaient des tours. Dès qu'il se serait souvenu du songe, ils pourraient lui en donner une explication. Et c'est bien caractéristique de tant d'experts contemporains. Mais une connaissance par révélation est indispensable. Car même les experts disent : « Nous ne savons que faire. »

Nebucadnetsar a dit : « La chose m'a échappé ; si vous ne me faites connaître le songe et son explication, vous serez mis en pièces, et vos maisons seront réduites en un tas d'immondices. »

Et Daniel lui a dit : « Que le roi ne se hâte pas de se mettre en colère. Je crois que notre contact nous donnera un message pour lui. »

Et je me suis mis à expliquer Daniel 2. Babylone, les Mèdes et les Perses, la Grèce, Rome et les pieds en partie de fer et en partie d'argile, j'ai dit : « Messieurs les Sénateurs, avant que Dieu ne permette au genre humain de détruire la planète, il affichera le signe "Temps de la fin". La puissance revivifiante et révélatrice de la Parole de Dieu est un avantage merveilleux. « Ouvre mes yeux afin que je contemple les merveilles de ta loi. »

Le bénéfice du réveil

Il y a aussi le bénéfice du réveil. Nous le constatons au verset 25 : « Mon âme est attachée à la poussière : Rends-moi la vie selon ta parole ! »

Ézéchiël était un prédicateur. Dieu l'avait chargé du défi de prêcher un message d'adoration à une congrégation d'ossements desséchés. Des fois, ce sentiment me hante tandis que je prêche un message. Ézéchiël 37 commence ainsi : « La main de l'Éternel fut sur moi, et l'Éternel me transporta en esprit, et me déposa au milieu d'une vallée remplie d'ossements... Il me fit passer auprès d'eux, tout autour ; et voici, ils étaient fort nombreux, à la surface de la vallée, et ils étaient complètement secs. Il me dit : Fils de l'homme,

ces os pourront-ils revivre ? Je répondis : Seigneur Éternel, tu le sais. »

Verset 4 : « Il me dit : " Prophétise sur ces os, et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Éternel ! " » Il y a dans la Parole de l'Éternel une puissance revivifiante. Et si vous voulez reformer l'église au moyen d'un réveil, si vous voulez voir les ossements desséchés remplir l'église, se rassembler, cessons de prêcher uniquement le contenu des journaux ; arrêtons-nous de prêcher des « subtilités » théologiques. La Parole de Dieu renferme la puissance qu'il faut pour raviver les ossements desséchés. Et vous verrez les os secs de votre vie se rassembler et revivre par la puissance de l'Esprit.

Le bénéfice de la force

Psaume 119.28 mentionne un troisième bénéfice : celui de la force provenant de la Parole. « Mon âme pleure de chagrin : Relève-moi selon ta Parole ! » Steve Farrar a écrit un merveilleux livre intitulé *Finishing Strong* (Terminer avec force). Dans ce livre, il expose comment seul un dixième de ceux qui commencent leur ministère le terminent avec force. Et j'ai pensé à moi-même. Quelle intéressante statistique ! Cela pourrait-il être vrai ? J'ai commencé par penser aux membres de ma promotion au Séminaire de l'université Andrews il y a plus de 40 ans. Selon Farrar, il y a deux terrains piégés en cause : le sexe et l'argent. J'ai revu comment ma promotion a été littéralement décimée. De l'avis de Farrar, il existe une raison fondamentale. Son étude a questionné ceux qui ont eu des défaillances morales et mis le doigt sur la négligence de la piété personnelle comme source principale des défaillances morales. Je n'ai tout simplement pas pris le temps de recourir à la Parole et de recevoir la force que je pouvais y puiser. Il n'y a rien de tel qu'une parole venant de l'Éternel pour vous fortifier.

Dans 1 Rois 19, Élie était au bord du suicide. Vous vous souvenez ? Il s'est enfui, et Jézabel a prononcé son arrêt de



mort. Élie qui avait accompli des œuvres puissantes au Mont Carmel était abattu, découragé, épuisé, affaibli. Il avait besoin de force. Elle est merveilleuse la façon dont Dieu a géré cette situation. Il l'a nourri et l'a laissé dormir. C'est ce dont la plupart d'entre vous a besoin. Puis Dieu l'a réveillé. L'ange l'a nourri une seconde fois. Et Dieu l'a laissé dormir un peu plus avant d'essayer de corriger sa distorsion cognitive. Élie avait besoin de plus que du repos et de la nourriture. Il avait besoin d'une parole venant de l'Éternel. Et cette petite voix calme a pénétré le brouillard.

Cet homme s'était tellement épuisé qu'il était devenu une légende à ses propres yeux. « Je suis resté, moi seul » (1 Rois 19.10). Comment donc ne reconnais-tu pas 7 000 saints ? Comment t'es-tu tant emmitouflé que tu n'as pu identifier 7 000 saints ? Il te faut la force de la Parole de Dieu. Et Dieu lui a donné à la fois une vision et une mission renouvelées. Et alors Dieu a dit : « Je sais que tu m'as demandé de prendre ta vie mais j'ai une parole différente pour toi. Mon plan pour toi est que tu ne meures jamais. Tu seras un des rares habitants de la planète cités dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Mon Fils, vois-tu, sera un jour sur une montagne. Il rendra son visage semblable à un caillou devant Jérusalem, Il aura alors besoin de quelqu'un qui sache ce que signifie fouler seul au pressoir. Mon fils sera là, et Il aura besoin d'encouragements. J'aurai besoin de toi, et je te laisse un co-équipier, Moïse, pour descendre jusque là et pour Lui dire : "Tiens bon, Jésus. Ça c'est un jeu pour Toi, Jésus". Je veux que tu l'encourages avec ton témoignage. »

Tout comme Élie, vous passez par le découragement et la détresse émotionnelle. Laissez Sa petite voix pénétrer votre brouillard. Il y a force et puissance dans la Parole de Dieu.

Le bénéfice de la sagesse.

Revêtez-vous enfin de la puissance

revivifiante de la Parole de Dieu en recevant le bénéfice de la sagesse. J'aime la façon dont David l'exprime. Il dit au verset 99 : « Je suis plus instruit [sage] que tous mes maîtres, car tes préceptes sont l'objet de ma méditation. »

J'étais pasteur à Chesapeake dans l'état de Virginie. J'avais une maison à Virginia Beach qu'il me fallait vendre. Elle est restée sur le marché de l'immobilier pendant neuf mois. Mon courtier était aux abonnés absents. Et voilà qu'en écoutant les nouvelles en revenant de Chesapeake, j'entends un journaliste dire : « C'est le pire moment, probablement, pour vendre une maison. » C'était tout ce dont l'homme de Dieu avait besoin d'entendre à ce moment-là. La pire époque de l'histoire ! Une pensée vagabonde a envahi mon esprit : « Tu ne vendras jamais ta maison. »

Je savais que c'était une pensée démoniaque et j'ai décidé de l'amener captive au rang des imaginations démoralisantes. Immédiatement, dans ma voiture, j'ai dit : « C'est pas vrai Satan. Philippiens 4.19 dit : "Mon Dieu pourvoira à tous [mes] besoins". Et je l'ai répété à haute voix, il faut que je vende cette maison. »

Le jour suivant, j'ai reçu un appel téléphonique. J'ai dit : « Qui est à l'appareil ? » Et une voix m'a répondu : « C'est Ron Gregory, votre agent immobilier. »

« Ron, je n'ai même pas reconnu votre voix. Ça fait si longtemps ». Il m'a dit : « Nous avons une offre pour votre maison. »

J'ai dit : « Vraiment ? » Il m'a dit le prix (c'était la somme minimum que la Parole m'avait donnée). J'ai répondu : « Bien, laisse-moi faire une contreproposition. Je veux exactement ce que j'ai demandé pour la maison et je paierai les frais à la signature du contrat. »

Le jour suivant, l'agent immobilier m'a dit : « Je ne sais comment vous avez fait, mais la maison est vendue. » Gloire à Dieu ! La Parole vous donne la sagesse de ne pas laisser le malin vous intimider, la sagesse de savoir qu'il y a de la puis-

sance en priant en s'appuyant sur les promesses de Dieu.

Quand ton enfant vient à toi et te dit, « Mais papa, tu as promis », tu as le devoir de faire ce que dit cet enfant. J'ai commis cette erreur lorsque j'ai dit à mon fils : « Quelle que soit l'École supérieure où tu décideras d'aller, après avoir prié, je m'engage, je promets de t'épauler dans tes efforts. » Un jour il est venu avec des demandes de bourses d'études remplies pour trois ou quatre écoles et m'a dit « Papa, le Saint Esprit m'a dit d'aller à Yale. »

Ma première réponse a été : « Le diable est un menteur. » Cinquante mille dollars par an ! « Est-ce qu'ils donnent des bourses ? » « Non, ils n'en donnent pas. Ils donnent seulement des bourses au plus nécessiteux et tu gagnes trop ! »

« Mais papa, tu as promis ! » Et, fort de ma simple promesse, ce garçon est allé à Yale et, gloire à Dieu, en est sorti avec un diplôme en biophysique moléculaire. Plus tard, il a terminé à l'École médicale de l'Université du Michigan, grâce à une bourse d'études complète !

Conclusion

Lorsque je m'accroche à la puissance revivifiante des Écritures, je dis : « Mais Seigneur, Tu as promis ». Dites-Lui : « Tu as promis dans Philippiens 4.6, 7 que si je ne m'inquiète de rien, mais prie pour chaque chose, ta paix qui surpasse toute intelligence gardera mon cœur et ma pensée en Jésus-Christ ; Tu as promis dans Ésaïe 54.17 que toute arme forgée contre moi sera sans effet. Tu as promis dans Romains 8.28 que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Tu as promis dans Psaume 34.10 que les lionceaux éprouvent la disette et la fin ; mais ceux qui se confient en l'Éternel ne sont privés d'aucun bien ». Et par-dessus tout, tu as promis que je peux trouver Jésus dans ce Livre et que Le connaître, c'est avoir la vie éternelle. »

Plongez-vous dans la Parole.





Kiev, Ukraine : l'Église adventiste, première entité protestante à recevoir une licence pour exploiter une chaîne de télévision.

La semaine dernière (fin septembre 2012) l'Église adventiste du septième jour a reçu l'autorité de diffuser son programme de télévision par câble et par satellite. C'est une première pour le protestantisme dans ce pays de l'Europe de l'Est. La chaîne satellite a été lancée en novembre, elle émet 24h sur 24, 7 jours sur 7 et a la capacité d'atteindre 75% de la population du pays.

La licence accordée par le Conseil national de radio télévision permet en outre à Hope Channel Ukraine de diffuser ses programmes sur 600 réseaux câblés.

« C'est une étape importante pour l'histoire de notre Église en Ukraine », a déclaré Brad Thorp, le président de Hope Channel. « Auparavant les programmes en ukrainien de Hope Channel étaient retransmis par d'autres chaînes câblées du pays. Désormais, cette licence va permettre d'atteindre 3 ukrainiens sur 4 », a précisé Vacheslav Demyan, le directeur de Hope Channel Ukraine.

« Avant cette autorisation, les règlements empêchaient tout organisme religieux d'obtenir une licence de diffusion », a expliqué Oleg Kostyuk, l'un des animateur d'émission, travaillant au siège américain de Hope Channel, ukrainien lui-même. « Il n'y avait pas de télévision protestante en Ukraine, maintenant il y en a une. Ce n'est pas seulement une bonne nouvelle, c'est une avancée importante et miraculeuse », a-t-il précisé.

Selon le communiqué de presse du Conseil national ukrainien de radio télévision, Hope Channel est une chaîne religieuse et culturelle. Hope Channel Ukraine va proposer de nouveaux programmes sur la Bible, sur la santé, la musique, le style de vie ainsi que des émissions pour les enfants, pour les jeunes et pour les familles. Cette chaîne propose 18 heures par jour de programme en langue ukrainienne et 6 heures dans d'autres langues pratiquées dans la région. [Ann]

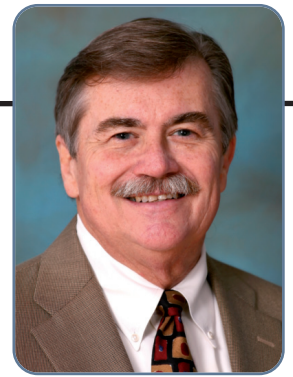


MINISTRY® : Offrir pour bénir

La revue Ministry®, dont vous avez un exemplaire de l'édition en Français entre les mains, est envoyée en Anglais à plus de 77 000 pasteurs et prêtres de différentes églises chrétiennes dans le monde. Ce n'est pas seulement une revue professionnelle pratique mais c'est aussi un service que l'Église adventiste offre aux autres pour leur être utile et les aider dans leur mission. Anthony Kent, le responsable de la formation pastorale continue liée à la revue, raconte qu'il est allé à une rencontre pastorale internationale et interconfessionnelle avec un stand et une importante quantité de Ministry à distribuer gratuitement. La rencontre s'étalant sur trois jours, il avait prévu de distribuer chaque jour un numéro différent. Et dans les trois numéros choisis il y avait un article en trois parties, une dans chaque numéro. Le deuxième jour quantité de participants se sont rués vers son stand pour réclamer le deuxième numéro en disant qu'ils reviendraient le lendemain pour avoir le troisième et terminer la lecture de cet article. Il a dû faire venir en urgence une livraison supplémentaire pour satisfaire la demande. C'est dire que la revue est appréciée.

Si vous aussi vous appréciez cette revue, merci de nous l'écrire (Bernard Sauvagnat, BP 100, 77193 Dammarie-les-Lys Cedex, France, bernard.sauvagnat@adventiste.org). Si vous souhaitez aider à sa distribution à des pasteurs non adventistes, vous pouvez faire un don sur www.ministrymagazine.org/donate.

DAN DAY, MDiv, est directeur des projets spéciaux, Division nord-américaine des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Travailler côte à côte

« Quand une œuvre importante et de portée décisive doit être faite, Dieu choisit des hommes et des femmes pour l’accomplir, et l’on y perdra si les talents des uns et des autres ne sont pas utilisés pour qu’ils se complètent mutuellement. »¹

Avec ces paroles, Ellen G. White établit un principe clair sur la manière dont l’œuvre de Dieu doit être accomplie en ces derniers jours ; elle doit être accomplie par des hommes et des femmes travaillant côte à côte, associant leurs dons et leurs énergies. Ellen G. White, en fait, avait beaucoup à dire sur le rôle des femmes dans le ministère.² Elle a chargé l’église de trouver de nouvelles possibilités en permettant aux dons et aux talents de femmes de répondre aux besoins du Seigneur, y compris de femmes libres et autorisées à croître afin qu’elles puissent devenir des agents efficaces dans la main du Seigneur. Elle a écrit :

« Il nous faut davantage diversifier nos méthodes de travail. Aucune main ne doit être liée, aucune âme découragée, aucune voix ne doit être ignorée ; que chaque individu travaille, en privé ou en public, pour faire avancer ce grand travail. Placez les fardeaux sur les hommes et les femmes de l’église, afin qu’ils puissent se développer par l’exercice, et ainsi devenir des agents efficaces dans la main du Seigneur pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres. »³

En préparant cet article, j’ai été vite submergé par des douzaines de sites web, de blogs, d’articles imprimés, de documents de position, et même de livres entiers, sur la position adventiste des femmes dans le ministère.⁴ Il est clair que l’Église – bien que quelque peu divisée concernant la consécration des femmes – a un sentiment relativement clair du large chemin que nous devrions suivre afin d’agir en toute capacité dans le monde complexe d’aujourd’hui.

La discussion « biblique » en cours

Le changement est difficile pour nous tous, même si nous affirmons y être ouverts. Quand nous le voyons venir, nous l’évitons, et allons à gauche ou à droite. C’est bien que les autres changent (ils en ont probablement besoin), mais nous sommes convaincus que nos manières sont bonnes. Nous bataillons pour accepter le changement comme un ami qui nous aide, plutôt que comme une menace.

L’église adventiste du septième jour a été formée à une époque où les femmes occupaient un certain rôle dans la société,

mais un rôle sans grand potentiel. Comme Kit Watts l’exprime dans un article du *Ministry*® :

« Au début du dix-neuvième siècle aux États-Unis, les femmes avaient approximativement le même statut légal que les enfants ou les esclaves. Généralement, les femmes mariées ne pouvaient pas avoir de propriété indépendamment de leur mari. Si elles étaient employées, leur mari pouvait s’approprier leur salaire. Les dispositions légales concernant les enfants étaient entièrement entre les mains du père. »⁵

C’est là le sol dans lequel les femmes adventistes ont commencé à travailler. L’église a été formée dans un contexte culturel qui définissait le rôle des femmes en termes étroits et restreints. En 1889, Ellen G. White se rappelait que son propre frère l’avait suppliée de ne pas s’engager dans un ministère public. Il lui avait écrit : « Je te supplie de ne pas faire honte à notre famille. Je ferai tout ce que tu veux si tu ne deviens pas prédicatrice. »⁶ Pour beaucoup de femmes de son époque, ceci aurait pu être un obstacle trop difficile à vaincre. Mais Ellen lui a répondu : « Cela ferait-il honte à la famille que je prêche Christ et lui crucifié ! Si tu me



donnais tout l'or que ta maison pourrait contenir, je ne cesserais pas de donner mon témoignage pour Dieu.»⁷

Cette prise de position exigeait hardiesse et courage. L'Église elle-même a dû montrer courage et hardiesse, pour accepter d'avoir une prophétesse en son sein qui n'était pas disposée à cacher sa lampe sous un sceau, ou à ne pas délivrer un témoignage clair et convaincant en faveur de Jésus.

La théologie derrière la théologie

Tous les arguments ne peuvent pas être correctement défendus en suivant une ligne droite. En jouant au mini-golf, j'ai découvert qu'on ne peut s'approcher correctement de certains trous par une ligne droite. Il faut faire le tour d'un coin, rebondir contre un mur, passer à travers un moulin. De la même façon, il faut approcher certains aspects de la vie de l'Église en appliquant des principes plus larges que ceux que l'on aurait choisis normalement.

Par exemple, l'apôtre Paul offre trois principes fondamentaux pour traiter les questions complexes.

Tout d'abord, toujours aller du général au spécifique. Nous devons nous demander quel serait le plan plus large de Dieu, et comment les questions spécifiques que nous affrontons sont éclairées par ces principes plus généraux. Par exemple, que ce soit pour les femmes en responsabilité, pour le parler en langues, ou pour les relations raciales, Paul désire que nous comprenions la relation générale de Dieu avec nous : en Christ « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme » (Ga 3.28, VLS). Ça c'est l'idée générale qui sous-tend tout le reste. Vous ne pouvez pas avoir une compréhension des questions complexes et controversées de manière simpliste ou linéaire ; vous devez commencer avec la question centrale et voir comment elle répond aux questions spécifiques..

Deuxièmement, être disposé à vivre la soumission spirituelle. Que ce soit

pour les femmes soumises à leur mari, pour tous les chrétiens soumis au Christ, ou pour Jésus soumis à son père, la valeur de base qui forme notre compréhension des choses est que *nous devons être disposés à établir des priorités*. Nous avons besoin de comprendre que tout n'est pas de signification ou d'application égales, et nous devons confronter nos propres intérêts face à ce que Dieu cherche à faire dans le monde. Nous ne sommes pas que des individus, nous faisons partie de quelque chose de plus grand que nous-mêmes.

Troisièmement, mettre le partage de la bonne nouvelle de Jésus au centre de nos communautés. L'Église existe pour être un milieu accueillant où Dieu peut amener à lui ceux qu'il sauve. Aucun de nos débats ou de nos désaccords – que ce soit les batteries dans l'église, les méthodes d'évangélisation ou la consécration des femmes – ne doit être autorisé à dominer la conversation. La question qui est au cœur du débat est : cela nous aide-t-il à partager Jésus ou bien cela l'empêche-t-il ?

Ceux qui sont opposés aux femmes dirigeantes justifient leurs arguments par des passages de l'apôtre Paul, tels que « Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler ; mais qu'elles soient soumises, selon que le dit aussi la loi. » (1 Co 14.34, VLS). Si nous ne suivions pas les trois principes de Paul, aller du général au spécifique, considérer le temps et le lieu, ce passage par lui-même terminerait toute discussion.

Mais il ne le fait pas. L'approche littéraliste des Écritures est une approche que les adventistes ont formellement rejetée depuis longtemps. Les théologiens et historiens adventistes ont toujours associé ces mots à d'autres passages de l'écriture, y compris les récits qui montrent les femmes dirigeant de manière significative, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, qui révèlent le grand désir de Dieu de détruire toute barrière sociale. Certains d'entre nous, dans l'église aujourd'hui, continuent à nous diviser en « littéralistes » qui vou-

draient appliquer les Écritures sans réfléchir au temps et au lieu, et en ceux qui voudraient appliquer le « principe » derrière les mots. Et puis, bien sûr, nous nous critiquons sévèrement les uns les autres de ne pas être « suffisamment bibliques » (ce qui veut dire : « vous n'interprétez pas la Bible comme je le fais »). Ce n'est pas tellement la théologie de la chose (les interprétations spécifiques), mais plutôt la théologie *derrière* la théologie.

Toucher le monde d'aujourd'hui pour Jésus

Nous vivons dans des cultures distinctes avec de nombreuses valeurs divergentes, et mêmes concurrentes. Si nos vues et nos croyances doivent être considérées comme appropriées et sérieuses, il nous faut parler de manière à paraître logiques pour nos auditeurs. L'apôtre Paul l'exprime de la manière la plus urgente quand il écrit : « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun » (Col 4.6 VLS). La paraphrase de la Bible, *The Message*, l'exprime de manière encore plus dramatique : « Utilisez votre tête, alors que vous vivez et travaillez parmi les gens du dehors. Que rien ne vous échappe. Profitez au maximum de toute opportunité. Soyez gracieux dans votre discours. Le but est de faire ressortir le meilleur chez les autres dans une conversation, et non pas de les rabaisser, non pas de les éliminer » (versets 5,6).

Il est clair que nous avons besoin de trouver des manières de communiquer avec les autres selon leurs points de vue, d'employer un langage qui ait du sens pour eux, selon leur contexte culturel.

L'éléphant dans la chambre

Il existe un certain consensus dans la conversation sur le ministère des femmes, mais il est souvent annulé par « l'éléphant dans la chambre ». Il est ironique, ne trouvez-vous pas, que dans une déno-



mination dont l'histoire a été énormément façonnée par une femme, il y ait une lutte interne au sujet du rôle des femmes dans la direction⁸. Ceci, bien sûr, est un aspect du débat plus étendu qui touche la consécration des femmes – une bataille qui dure dans l'Église depuis des générations. Mais ceci fait partie d'un débat plus fondamental concernant le ministère de tous les croyants, touchant la question principale de ce que la consécration *signifie* pour nous en tant que dénomination (qui, pour certains groupes, ne signifie pas la même chose).

Pour le moment, le débat concernant la consécration des femmes est dans une période d'attente du fait des opinions contraires dans diverses parties du monde. Il ne sera pas possible d'échapper au feu venant de ces aspects de la question, avec des défenseurs et opposants passionnés. Chacun pense non seulement avoir raison, mais aussi qu'il défend un haut niveau moral.

Le statut actuel de la consécration des femmes a été présenté avec une certaine clarté par notre ancien président de la Conférence générale, Jan Paulsen. Il a déclaré que la question n'était ni théologique ni biblique, mais dépendait du maintien de l'unité dans l'église mondiale. En conversation avec des jeunes, il a dit : « Pour les adventistes du septième jour, la consécration au ministère évangélique signifie la consécration à servir l'église mondiale partout où le pasteur est appelé. Dans beaucoup de pays, et de cultures, il est exclu pour les femmes d'exercer une activité de direction, qu'elle soit politique, religieuse, ou sociale. »⁹ Et il a ajouté : « L'Église adventiste a donné une grande valeur à l'unité et au consensus mondial concernant cette question, et lors de la session de la Conférence générale de 1990, il a été voté que, pour notre dénomination, les femmes ne seraient pas consacrées au ministère évangélique. La question a été de nouveau abordée lors de la Conférence générale de 1995, et cette décision a été confirmée. Une fois de plus, il était question pour l'église adventiste mondiale

de dire, dans l'intérêt de l'unité, "Non, en tous cas pas maintenant". »¹⁰

Jan Paulsen ne connaît aucune raison biblique qui expliquerait pourquoi les femmes ne peuvent pas être consacrées, et recevoir des postes de direction dans le ministère.¹¹ L'enjeu est donc de maintenir un équilibre parmi les organisations, dans l'attente d'un environnement plus favorable.

Le rôle des femmes dans la direction

Notre préoccupation dans cet article n'est pas le débat sur la consécration des femmes, mais plutôt de permettre aux femmes et aux hommes de travailler côte à côte. Il y a eu une expansion rapide des femmes en position de direction au cours des années qui ont précédé la mort d'Ellen G. White, suivie ensuite par un déclin rapide.¹² Il y a plusieurs raisons à ce changement, la plupart sont d'ordre sociologique. Un facteur a été le désir de protéger l'emploi des hommes durant la grande dépression, qui s'est accéléré à la fin de la seconde guerre mondiale, quand les hommes sont revenus de la guerre. Aujourd'hui le processus d'emploi des femmes dans le ministère s'inverse. En particulier en Amérique du Nord, un nombre croissant de femmes sert de nouveau comme pasteures et dirigeantes dans les fédérations. Ceci se voit aussi dans le nombre croissant de femmes étudiant au séminaire dans le but de devenir pasteures.

Ainsi, pleinement conscients de ce type d'événements, nous nous tournons vers la question plus large des femmes aujourd'hui dans des postes de direction. Les adventistes ont toujours lutté pour trouver un terrain d'entente sur cette question, étant donné notre passion pour les gens. Évidemment, cela fait partie de notre conception plus étendue de l'engagement social qui a fortement caractérisé les premiers croyants adventistes.

Les premiers adventistes ont compris les paroles prophétiques de Paul dans Ga 3.28 : il y a « ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni

homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » (VLS) comme la raison de nombreuses réformes qui ont conduit à l'abolition de plusieurs erreurs sociales comme l'esclavage, la distinction entre classes sociales en raison de la naissance, et l'exclusion en raison du sexe, dans la société et dans l'Église. Les premiers adventistes étaient des abolitionnistes, des démocrates sociaux, et des républicains en matière de gouvernance.¹³

Les adventistes n'ont jamais été de simples représentants des tendances sociales. Nous avons toujours fait valoir notre conscience sociale dans le débat, ainsi que notre désir de trouver des enseignements bibliques plus profonds. Par exemple, en résistant à la conception traditionnelle que la Bible empêche les femmes de parler dans l'église, quatre articles ont paru dans les publications de l'église entre les années 1860 et 1870 sur le sujet des femmes dans le ministère, dont certains signés par J.H. Waggoner et J.N. Andrews.

Il est assez intéressant de noter qu'aucun de ces articles n'a cherché à dire que le cas d'Ellen G. White devrait être exempté de la pensée traditionnelle, du fait qu'elle était un prophète. Ces articles, comme nous avons vu que Paul le suggère, allaient du général au spécifique.

La discussion sur le rôle des femmes dans le ministère a toujours fait partie de notre dialogue interne. À la session de la Conférence générale de 1881, une résolution a été présentée pour la consécration des femmes : *Résolu*, « Que les femmes, possédant les qualifications nécessaires pour remplir cette position, puissent, de façon parfaitement appropriée, être mises à part par la consécration au ministère chrétien. » La résolution a été soumise à un comité de trois personnes de la Conférence générale et elle a été annulée,¹⁵ mais même à ce moment-là, elle faisait partie de la question plus vaste concernant les femmes dans le ministère.

Virtuellement, toute l'église reconnaît que le sujet des femmes dans l'administration est complexe, et exige une



étude permanente. Cependant la question plus large n'est ni politique ni même sociologique. Au contraire, elle est pragmatique, fondée sur le troisième principe de Paul. Elle concerne ce que nous devons faire pour faciliter l'œuvre de Dieu avec la plus grande chance de succès, partout où l'Évangile est proclamé. Dans certaines cultures, l'idée des hommes et des femmes travaillant ensemble est non seulement acceptable, mais attendue, et même exigée (parfois par la loi). Le désir de pratiques *uniformes* partout dans le monde ne devrait jamais empêcher de travailler quelque part, simplement pour éviter des problèmes ailleurs. Au contraire, la logique qui prône l'application de pratiques différentes dans des églises vivant la réalité de différences culturelles doit être affirmée clairement et avec force, puis défendue avec vigueur. En d'autres termes, il nous faut affirmer les trois principes de Paul avec vigueur et ténacité.

Finalement, alors que nous discutons du rôle des femmes dans des postes de direction, nous devons saisir que l'appel de Paul à ouvrir largement la porte du ministère est motivé par la valeur déterminante de l'amour. Jésus a dit à ses disciples que le monde va inévitablement

nous évaluer en examinant si ce que nous faisons est conduit ou non par l'amour (Jn 13.35). Toute autre valeur reste secondaire. Nous avons tous besoin de célébrer les contributions des femmes adventistes dans l'administration, et d'agir pour multiplier partout les occasions de servir pour les femmes.



1. Ellen G. White, *Évangéliser*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 422.
2. Je recommande comme source appropriée, l'appendice sur ce que Ellen White a dit sur le sujet, dans Patricia Habada and Frost Brillhart, editors, *The Welcome Table* (Langley Park, MD : TEAM Press, 1995, à partir de la page 301).
3. Ellen G. White, "The Duty of the Minister and the People." In *Review and Herald*, 8 juillet 1895.
4. Par exemple, Nancy Vyhmeister, ed. *Women in Ministry : Biblical and Historical Perspectives* (Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 1998), un livre savant et complet publié par le Séminaire théologique de l'Université adventiste Andrews, et écrit par une liste impressionnante de théologiens et d'historiens.
5. Lorna Tabler, "A More Faithful Witness", in *West Coast Religion Teacher's Conference, May 2-4, 1985*, p. 2-6, cité par Kim Watts dans "The Rise and Fall of Adventist Women in Leadership", *Ministry*, Avril 1995, p. 6.
6. Ellen G. White, "Looking for the Blessed Hope", in *Signs of the Times*, 24 juin 1888 (Ellen G. White a prêché ce sermon à Washington DC, le 26 janvier, 1889).
7. Idem.
8. La décision du Conseil annuel de la Conférence générale de 2011 de ne pas approuver la requête de la Division nord-américaine fondée sur les réalités

culturelles de l'Amérique du Nord de permettre à des femmes et à d'autres personnes non consacrées (tels que des trésoriers) de servir comme présidents de fédération, illustre la différence d'opinions. 41,9% des délégués au Conseil annuel ont soutenu cette demande de la NAD, et 58,1% ne l'ont pas approuvée. Donc, pour le moment, une femme peut servir comme secrétaire de fédération (la fonction la plus élevée suivante) mais elle ne peut pas – selon le règlement – devenir présidente.

9. Cette citation de Jan Paulsen a été tirée de ce qui était écrit dans une section de Questions et réponses sur le site *Lef's Talk*, un forum pour la jeunesse adventiste. Cependant l'original n'existe plus depuis que ce site web a été retiré en 2010.

10. Ibid.

11. Le 22 août 2012, par correspondance avec Jan Paulsen.

12. Watts, "The Rise and Fall of Adventist Women", p. 6-10. "En 1905, par exemple, les femmes occupaient 20 des 60 postes de trésoriers. Le nombre de femmes à la tête de départements dans les fédérations était encore plus remarquable. En 1915 approximativement deux tiers des 60 responsables du département de l'éducation et plus de 50 des 60 responsables du département de l'École du Sabbat étaient des femmes." Idem, p.8.

13. Denis Fortin, "What Did Early Adventist Pioneers Think About Women in Ministry?" *Memory, Meaning & Faith* (blog). April 8, 2012, consulté le 20 août 2012, [www. Memorymeaningfaith.org/blog/2010/04/Adventist-pioneers-women-ministry.html#more](http://www.Memorymeaningfaith.org/blog/2010/04/Adventist-pioneers-women-ministry.html#more).

14. General Conference of Seventh-day Adventists, "Business Proceedings; Fifth Meeting, Dec. 5, 10 AM, *Review and Herald*, December 20, 1881, 392. Voir aussi Helen Ward Thompson, "Questions and Answers About Women's Ordination and the Seventh-day Adventist Church," cité dans Habada et Brillhart, "Ellen White and the Ordination of Women" (sermon, Sligo, Maryland, Seventh-day Adventist Church, 15 Octobre, 1988, [www. Camelback church, net/assets/391782](http://www.Camelbackchurch.net/assets/391782)).

15. Stephen Haskell, George Butler et Uriah Smith.

Quel est votre désir ?

Le message de la Bible nous est parvenu sans équivoque : les humains, dans leur état actuel, ne peuvent pas voir Dieu. Voir Dieu dans sa gloire, sa majesté et sa pureté causerait leur disparition. Moïse, un jour, a demandé à Dieu de lui faire voir Sa gloire. Il voulait expérimenter sa présence comme jamais auparavant (Exode 33.18). C'était une prière à la fois bonne et dangereuse. Il est évident que la relation de Moïse avec Dieu avait atteint un niveau si élevé qu'il souhaitait voir la dernière barrière tomber. Il s'était identifié à Dieu et son caractère était devenu semblable au sien, au point qu'il souhaitait voir son Créateur et Sauveur.

Les israélites avaient demandé à Dieu de ne plus leur parler directement (Exode

20.19) : c'était devenu insupportable pour eux. Moïse, lui, ne demandait pas moins de Dieu. Au contraire, il en désirait davantage. Les croyants authentiques désirent voir Dieu ; et Jésus et le Nouveau Testament promettent qu'un jour ils verront Dieu (Mt 5.8 ; 1 Co 13.12 ; 1 Jn 3.2 ; Ap 22.3-5). C'est là notre glorieuse espérance.

Mais, pour que cela devienne réalité, vivons aujourd'hui avec Dieu et développons avec Lui une relation qui s'approfondit constamment. Tout en étant infiniment reconnaissants pour notre salut, engageons-nous à vivre selon sa volonté et à laisser le Seigneur nous transformer. C'est cela que nous pouvons appeler réveil et réforme. Un jour, par sa grâce, lorsque les morts ressus-



citeront, nous serons complètement transformés et en mesure d'expérimenter pleinement la merveilleuse sainteté et l'amour sans égal de Dieu.

– Ekkehardt MUELLER, docteur en Théologie, directeur adjoint de l'institut de recherches bibliques, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

revivalandreformation.org

JÉRUSALEM, ISRAËL,
20 JUIN 2012

La troisième CONFÉRENCE

BIBLIQUE INTERNATIONALE **innove**



Quelque 330 théologiens, professeurs de Bible, et administrateurs de l'Église adventiste du septième jour se sont retrouvés sur les bords du lac de Galilée pour la session d'ouverture de la troisième Conférence biblique internationale qui s'est tenue du 11 au 21 juin 2012. Organisée par l'Institut de recherche biblique et sponsorisée par la Conférence générale et la Division nord-américaine de l'Église adventiste, des délégués de près de 70 pays ont entendu et présenté des exposés sur l'anthropologie biblique. Pendant ces dix jours de conférences ils ont aussi visité d'importants sites touchant à l'histoire biblique tels que Bethlehem, Césarée, Megiddo, Nazareth, Capernaüm, Tel Dan, Massada et de nombreux sites dans et près de Jérusalem. Des scientifiques de l'Institut de recherche en sciences de la terre y ont aussi participé en sélectionnant et en présentant quelques sites d'intérêt géographique.

C'était la plus grande Conférence biblique jamais tenue par l'Église adventiste, cet événement s'est montré en outre révolutionnaire sur bien d'autres aspects :

- ▶▶ C'est la première fois que les présentations pouvaient être suivies en direct sur Internet.
- ▶▶ C'est la première fois que des enregistrements vidéo de la conférence ont été rendus accessibles.
- ▶▶ C'est la première fois qu'un livre

académique sera produit contenant les exposés présentés à la conférence.

- ▶▶ C'est la première fois que les responsables de l'Église mondiale ont rencontré des officiels de l'État d'Israël.
- ▶▶ Pour la grande majorité des délégués, ce fut leur première visite en Israël.

Il convient de noter en particulier le sermon du sabbat matin tenu par le pasteur Ted Wilson, président de l'Église sur le plan mondial, et un après-midi consacré à la prière à propos de sujets théologiques importants posant depuis peu des défis à l'Église adventiste tels que le récit biblique de la création, l'affirmation scripturaire du mariage entre un homme et une femme et sa condamnation du mode de vie homosexuel, et l'étude actuelle de la théologie de la consécration. Lors du sabbat après-midi un temps fut réservé à des questions spontanées au pasteur Wilson et à son épouse Nancy. Un programme festif a clos la conférence le mercredi soir. Lors de cette rencontre, une déclaration de consensus théologique sur le thème de la conférence a été lue, discutée, révisée et approuvée unanimement à main levée. Cette déclaration, qui commence avec des sections détaillant les contextes théologiques et historiques entourant la conférence, contient sept affirmations et quatre négations en rapport avec l'anthropologie biblique et met en avant quelques implications missiologiques

et certaines recommandations.

Déclaration de consensus.

Préambule théologique

Dès ses origines, le mouvement adventiste du septième jour a mis l'accent sur la compréhension biblique de la nature humaine. Selon les descriptions fondamentales de l'anthropologie biblique, les humains, hommes et femmes, sont des « créatures » à « l'image de Dieu » (Gn 1.26, 27), des expressions qui relèvent à la fois ce qu'ils ont en commun avec d'autres formes de vie et ce qui les distingue au sein de la nature. En tant que créatures, les êtres humains sont des êtres physiques dans un monde physique dont la vie dépend de Dieu, lequel seul possède l'immortalité (1Tm 6.16). Bien que dépendants et finis, les êtres humains ont une grande valeur aux yeux de Dieu. La déclaration de Dieu selon laquelle tout ce qu'il a fait était « très bon » (Gn 1.31) affirme ainsi que le corps est une bonne chose et réfute le dualisme. Elle affirme la valeur de la réalité matérielle, et en conséquence de l'existence physique, corporelle, excluant la notion selon laquelle des êtres humains pourraient exister dans un état non physique ou désincarné quelconque.

En tant que créatures à « l'image de Dieu », façonnées par Dieu au sixième jour de son œuvre créatrice, les êtres humains se distinguent d'autres formes de vie sur la terre de nombreuses façons significatives (Gn 1.26-29). Bien qu'in-



interprétées de différentes manières, l'expression suggère que les êtres humains se distinguent des autres créatures par une relation unique avec Dieu et entre elles. Elles sont dotées par Dieu de qualités et de privilèges particuliers dont la capacité de saisir librement l'amour souverain de Dieu et sa volonté à leur égard. Dieu a aussi confié des responsabilités aux êtres humains : prendre soin de ce monde et vivre en harmonie avec lui et avec les autres humains. Créés à l'image de Dieu, Adam et Ève, et leurs descendants se sont trouvés au centre du grand conflit entre les forces cosmiques du bien et du mal. Leur rébellion délibérée contre l'amour de Dieu a affecté défavorablement toutes choses autour d'eux (Es 59.2 ; Ep 2.11-13). Le péché, dans son essence, souligne la divergence tragique entre ce que les êtres humains devraient être et la condition dans laquelle ils vivent véritablement. Le péché les a mis en conflit avec Dieu, les uns avec les autres, et avec la création. Il les a soumis à la peine, la souffrance, le déclin physique et mental et finalement à la mort.

Tout comme une vue d'ensemble de l'humanité retient toutes les dimensions qui font de nous des humains, ce qui comprend les dimensions physiques, mentales, émotionnelles, sexuelles, sociales et spirituelles, une vue d'ensemble du péché reconnaît que chaque aspect de notre humanité n'est pas parvenu à son achèvement et se trouve endommagé. De même, une vue d'ensemble du salut projette la restauration de notre humanité, dans tous ses aspects essentiels.

Le thème de la restauration de l'humain traverse toute la Bible. Une relation restaurée avec Dieu est offerte au pécheur qui met sa foi en Jésus, le Fils incarné de Dieu, dont la mort les réconcilie avec le Père. (Rm 5.6-15 ; 2Co 5.17-19). La présence de l'Esprit dans la vie des croyants renouvelle et restaure en permanence leur communion avec Dieu et les uns avec les autres. La doctrine de la résurrection contient la promesse d'une restauration personnelle, un corps

immortel et glorifié. La prédication du royaume par Jésus promet la restauration d'un ordre social parfait. Et la littérature biblique apocalyptique promet la restauration à un niveau cosmique, de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre. Ces différentes formes sont anticipées dans le ministère de Jésus qui a pardonné le péché, guéri les malades, dénoncé l'injustice, défié les pouvoirs oppresseurs, chassé les démons et ressuscité les morts. Comme en témoigne son œuvre évangélique, éducative, sociale et médicale, il est de la mission de l'Église adventiste d'étendre le ministère de restauration de Jésus aux besoins spirituels, physiques, mentaux, émotionnels, sexuels et sociaux des êtres humains, que Dieu considère encore comme ses enfants, créés à son image et conçus pour communier avec Dieu et entre eux.

Le contexte

Les théologiens, éducateurs, pasteurs, membres et administrateurs de l'Église adventiste servent dans un monde dans lequel les défis posés au concept biblique de la nature humaine sont profonds et envahissants. Des centaines de millions de personnes acceptent et pratiquent des religions traditionnelles qui permettent ou encouragent l'animisme, le culte des ancêtres, la communication avec l'esprit des morts et l'usage des pouvoirs occultes. D'autres millions associent une ou davantage de ces fausses doctrines du spiritisme de la fin des temps avec des fois monothéistes, dont le christianisme. Il en résulte un syncrétisme qui prive de sa force vitale la bonne nouvelle de la mort de Jésus et de sa résurrection corporelle. Les adventistes du septième jour ont mis l'accent sur l'enseignement biblique relatif à la nature de l'homme dès leurs premiers efforts missionnaires. Ellen G. White fait de la croyance dans la non immortalité naturelle des êtres humains une des « bornes » du message adventiste. La réalité de la confusion dans laquelle se trouvent certains adventistes du septième jour issus d'autres

systèmes de croyances souligne l'urgence de relever les défis posés par le dualisme sous toutes ses formes de croyances et de pratiques.

La troisième Conférence biblique internationale s'est tenue en Israël du 11 au 20 juin 2012, sur des sites en Galilée et à Jérusalem. Le thème de la Conférence était « Questions posées par l'anthropologie biblique dans une perspective adventiste ».

Ardents défenseurs d'une vision du monde biblique, plus de 300 théologiens et administrateurs adventistes venus du monde entier se sont rassemblés pour explorer des perspectives bibliques, théologiques, historiques, missiologiques et scientifiques sur l'anthropologie, pour fortifier les liens et l'unité entre théologiens, et entre théologiens et administrateurs, et pour être mieux équipés pour servir le Seigneur et son Église. Il est espéré qu'au travers des discussions et des occasions de partages fournis par cette Conférence, les participants auront fait l'expérience d'un sens renouvelé de leur appartenance et auront été stimulés à apporter d'autres contributions de valeur pour l'Église mondiale au travers de leur enseignement et de leur service.

Alors que les réunions prennent fin, nous, les participants, nous reconnaissons que nous avons été enrichis spirituellement et intellectuellement au travers des études bibliques, des méditations, des moments de prière, des lectures, des discussions et des visites instructives d'importants sites bibliques et archéologiques. Nous proclamons aussi que la compréhension adventiste de la nature humaine et son refus du dualisme anthropologique est profondément enraciné et entretenu par l'anthropologie biblique.

Affirmations

Convaincus par les principes de *sola scriptura* et *tota scriptura*, et parce que nous acceptons les enseignements de la Bible sur l'origine, la nature et la destinée de la vie humaine :



- ▶▶ Nous affirmons que les êtres humains sont des créatures de Dieu, formés de façon indivisible de la poussière de la terre dans laquelle Dieu a insufflé son souffle de vie (Gn 2.7).
- ▶▶ Nous affirmons la bonté de la réalité matérielle et de l'existence corporelle selon les paroles divines qui ont déclaré « c'est très bon » (Gn 1.31).
- ▶▶ Nous affirmons que Dieu a créé les êtres humains à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est pourquoi toute vie humaine est revêtue d'une dignité, d'une valeur et d'une responsabilité qui lui sont uniques (Ps 8.3-8).
- ▶▶ Nous affirmons que le péché a profondément affecté la nature humaine dans toutes ses dimensions, séparant les êtres humains de la communion avec Dieu et entre eux (Rm 3.23 ; Gn 3.7, 8).
- ▶▶ Nous affirmons que la mort est l'inévitable conséquence du péché. Elle est à la fois une cessation de la conscience personnelle et une fin de la vie humaine dans toutes ses dimensions jusqu'à la résurrection.
- ▶▶ Nous affirmons que l'œuvre salvatrice de Dieu, au travers de la mort, de la résurrection corporelle du Christ et de l'action permanente de l'Esprit, renverse les effets du péché et restaure en l'homme son image (1Co 3.16-18).
- ▶▶ Nous affirmons qu'au retour du Christ, ceux qui sont en Christ, qu'ils soient vivants ou ressuscités des morts, recevront le don de l'immortalité, recevront un corps glorifié et entreront dans la vie éternelle (1Co 15.51-54).

Dénégations

- ▶▶ Nous rejetons l'immortalité naturelle sous ses diverses formes, y compris le concept de l'âme

immatérielle, les peines éternelles et la réincarnation sous une quelconque forme de vie.

- ▶▶ Nous rejetons le naturalisme comme explication de l'origine de la vie humaine, ou de toute forme de vie.
- ▶▶ Nous rejetons la permanence d'une quelconque forme de conscience après la mort, et en conséquence l'usage de pratiques pour communiquer avec les morts, l'adoration des ancêtres ou l'acquisition de pouvoirs occultes.
- ▶▶ Nous rejetons toute forme de dualisme anthropologique, particulièrement la croyance que « l'âme » et le corps constituent différentes formes d'être.

Implications missiologiques

La proclamation de la victoire du Christ sur la mort et la délivrance de la peur de la mort et des puissances spirituelles par la foi en lui est une partie essentielle de la mission de l'Église (He 2.15). Nous reconnaissons que la peur de la mort et des puissances spirituelles mauvaises sévit dans l'expérience humaine et qu'elle prend forme sous une diversité de croyances et de pratiques religieuses. Nous acceptons la responsabilité d'enseigner la vérité biblique sur la nature des êtres humains dans toute culture et dans tout contexte, de sorte que tous ceux qui l'entendent trouveront une vie de liberté et de joie dans l'Évangile et seront prêts pour rencontrer en paix le Sauveur. Nous attendons avec confiance le retour littéral de Jésus par lequel Dieu restaurera dans la plénitude tous ceux qui auront mis leur foi en Jésus. Nous prêchons et enseignons la Parole de Dieu avec assurance, invitant les individus de toute race, ethnie et langue à entrer dans la communion avec Dieu et avec son peuple de la fin des temps. Reconnaisant la dignité et la valeur de tout être humain, nous nous engageons dans l'éducation, les soins médicaux et l'aide

humanitaire pour combattre la pauvreté, l'injustice et l'engagement dans l'occultisme. Nous faisons ces choses en tant qu'expressions de l'objectif du Christ qui est de restaurer dans les êtres humains l'image de Dieu et la pleine communion avec Dieu et entre les humains.

Recommandations

Instruits par l'enseignement des Écritures et par la conviction d'Ellen White que les doctrines bibliques du sabbat et de l'état des morts seront d'une importance décisive à la fin des temps (Ap 12.17 ; 14.7 ; 13.13, 14), nous recommandons que l'administration de l'Église encourage et sponsorise des travaux académiques majeurs sur l'anthropologie biblique et que des fonds importants soient mis à disposition pour ce travail académique et éducatif important. Des défis missiologiques particuliers à certaines régions précises du monde devraient être relevés en réservant des fonds qui leur soient dédiés.

Les administrateurs de l'Église devraient encourager les théologiens adventistes, les éducateurs et les leaders à mettre un accent particulier sur l'enseignement biblique relatif à la nature humaine dans le curriculum et le plan stratégique de l'enseignement supérieur.

Les théologiens adventistes devraient être encouragés à donner une attention particulière à ces importants sujets pour fournir des ressources aux pasteurs, enseignants, colporteurs et membres d'Église engagés. Le programme de l'école du sabbat, de la formation pastorale et de l'éducation permanente devrait offrir des occasions de fournir aux pasteurs, animateurs de l'école du sabbat et aumôniers les moyens d'instruire les membres d'Église sur l'enseignement biblique relatif à la nature humaine.

Des études supplémentaires et attentives devraient être conduites par le Bureau de la Mission adventiste pour s'attacher aux implications de l'enseignement biblique sur l'anthropologie pour la mission de l'Église, l'évangélisation et le témoignage.



TOM GLATTS est pasteur des Églises adventistes du septième jour de Westminster et White Rock, Colombie britannique, Canada



Les avantages d'un district de plusieurs églises

Le premier ancien de la première église que j'ai servie s'est mis en colère lorsque la fédération m'en a confié une deuxième. « Le pasteur est ici avec nous cela fait seulement six mois », s'est-il plaint au président, « et nous commençons à peine à voir le début de quelque progrès. Le partager avec une autre église va tuer le progrès que nous avons fait. »

« Nous sommes confrontés à certaines exigences financières, a rétorqué le président et nous devons faire des ajustements » (Je n'avais jamais entendu le mot exigence auparavant ; mais j'ai appris qu'il signifie que j'allais maintenant être obligé de conduire 120 km aller-retour deux fois par semaine).

Cet incident a suscité quelques questions plus sérieuses et plus importantes. Les districts regroupant plusieurs églises font-ils partie du plan de Dieu pour une croissance spectaculaire ou bien sont-ils tout simplement le résultat de contraintes budgétaires ? Employer un pasteur par église favoriserait-il une plus forte croissance ?

Selon mes observations, la réponse n'est pas celle que pour la plupart nous aurions espérée.

Résultats surprenants

Tout d'abord, quatre années se sont écoulées depuis que la seconde église m'a été confiée. Pendant ce temps, l'assistance dans ma première Église, celle de Santa Clarita en Californie, bien que faisant partie de ce nouveau district est passée de 70 à 200 adorateurs. Les offrandes ont quadruplé et le nombre de

membres a augmenté. De même, Palm-dale, ma nouvelle église a connu une croissance impressionnante grâce à un nouveau service de culte en espagnol que nous avons ajouté. Ce qui s'est produit par la suite m'a surpris davantage. La croissance a été telle que j'ai été déchargé de la seconde église me permettant ainsi de concentrer toutes mes énergies sur le développement de la première. Après trois ans et demi de travail ardu, l'assistance y a diminué de 200 à 180. Notre croissance est devenue négative.

Qu'est-ce qui s'est passé ?

J'ai réalisé que j'étais devenu un pasteur *voltigeur*¹. Lorsque la seconde église m'avait été confiée, je devais développer au mieux mes capacités à déléguer. Les anciens étaient responsables de la prédication, les membres assuraient le suivi et des instructeurs bibliques étaient formés. Les églises bourdonnaient d'activités. Quand je me suis retrouvé de nouveau en charge d'une seule église, l'activité a cessé en grande partie – non pas que les membres ne voulaient pas prêcher – mais parce que désormais j'étais là à plein temps. J'ai aussi découvert que dans plusieurs cas, il paraissait simplement plus facile d'exécuter les tâches moi-même. Un travail collectif était-il nécessaire ? Je prenais toute la planification en main. Une ampoule était-elle grillée ? Je la remplaçais moi-même. Lors des adieux organisés pour moi, le premier diacre s'est lamenté : « Je déteste ça, je vous perds, pasteur. Vous êtes le meilleur diacre que j'aie jamais eu ! »

En réalité, ces résultats ne devraient pas être surprenants. L'histoire nous a

montré qu'ils sont ce à quoi nous devrions nous attendre.

Antécédents

Par exemple, durant le premier voyage missionnaire de Paul (Actes 13 et 14), il a fondé des églises à Antioche de Pisidie, Icone, Lystre et Derbe. « Ils firent nommer des anciens dans chaque Église, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur, en qui ils avaient cru » (Actes 14.23). Paul retourna à Icone, Lystre et Derbe au cours de ses deuxième et troisième voyages missionnaires consécutifs, invitant cette fois le jeune Timothée à l'accompagner. Timothée avait été recommandé par les frères (Actes 16.2). Qui étaient ces frères ? En toute probabilité, il s'agissait des anciens que Paul avait consacrés lors de sa visite de retour car ils avaient la charge des églises tandis que Paul continuait à défricher de nouveaux terrains.

Les premiers adventistes se sont inspirés des tactiques d'implantation de nouvelles églises que Paul utilisait. Des pasteurs consacrés pénétraient de nouveaux territoires et fondaient de nouvelles églises. James White a écrit : « Il ne semble pas que c'était dans le plan de Dieu que Ses ministres restent stationnés comme des prédicateurs salariés. Il est dit de Ses premiers pasteurs que, immédiatement après avoir reçu leur grand mandat, ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient » (Marc 16.15-20)².

James White considérait le travail des pasteurs adventistes comme semblable

à celui des premiers missionnaires chrétiens qui entraient dans des villes, commençaient à y prêcher la Parole jusqu'à ce qu'ils aient constitué un groupe de croyants qu'ils organisaient en église. « Ces pasteurs passeraient alors à un nouveau champ de travail. Ces églises n'étaient pas à la charge des épaules de leurs pasteurs, mais plutôt responsables de soutenir le service de Dieu elles-mêmes. À l'occasion, Ils passeraient visiter les frères pour les exhorter, les encourager et les réconforter. »³

Le système adventiste consistant à envoyer la dîme à la fédération locale semble lui aussi refléter la stratégie du Nouveau Testament. Paul a expliqué aux Corinthiens : « J'ai dépouillé d'autres Églises, en recevant d'elles un salaire, pour vous servir (2 Corinthiens 11.8). » L'effort de Paul à Corinthe était supporté par l'église de la Macédoine (v 9). Ellen White a conseillé aux églises qui gardaient les pasteurs pour elles seules à faire de même : « Au lieu de maintenir les prédicateurs en poste dans des églises qui connaissent déjà la vérité, les membres de ces communautés devraient leur dire : "Allez travailler pour les âmes qui périssent dans les ténèbres ; nous nous chargerons nous-mêmes d'assurer les services religieux de l'église. Nous continuerons à tenir des réunions et, en nous appuyant sur le Christ, nous maintiendrons la vie spirituelle. Nous travaillerons pour les âmes qui nous entourent, et nous prierons et enverrons des dons pour soutenir les pasteurs qui travaillent dans les champs plus nécessiteux et plus démunis que le nôtre". »⁴ Notez la comparaison "champs plus dépourvus et plus nécessiteux". Selon James et Ellen White, le critère de répartition pastorale semble être l'absence de présence adventiste. Les formules de répartition pastorale d'aujourd'hui sont tout l'opposé : on espère un support pastoral proportionnel au nombre de membres et au chiffre de dîmes. Comme récompense, les grandes églises bénéficient d'un personnel plus nombreux ; les plus petites sont regroupées en districts avec d'autres églises. Les premiers adventistes envoyaient leurs dîmes à la

fédération pour lui permettre de dépêcher des pasteurs dans des champs vierges, soutenant ainsi l'implantation permanente de nouvelles églises. Avec la multiplication des nouvelles églises, les fonds se multipliaient pour engager de nouveaux défricheurs. Le potentiel pour supporter l'implantation de nouvelles églises était exponentiel. Cet état d'esprit devrait entrer dans l'ADN de chaque nouvelle congrégation.

« Dieu tient ces pasteurs responsables des âmes de ceux qui sont dans les ténèbres. Il ne vous appelle pas à aller dans des champs qui n'ont pas besoin de médecins. Établissez vos églises avec la mentalité qu'elles ne doivent pas se reposer sur les pasteurs et espérer qu'ils les nourrissent continuellement. »⁵

Districts de plusieurs églises

Quels sont donc les avantages des districts à plusieurs églises ?

1 Des ouvriers plus forts et plus nombreux. Ellen G. White raconte l'histoire d'un chef d'entreprise dont le contremaître s'affairait à de simples réparations alors que six ouvriers le regardaient faire. Ce contremaître, convoqué au bureau du patron, fut remercié. Lorsqu'il demanda pourquoi, le propriétaire répliqua : « Je vous emploie pour surveiller le travail de six hommes. Or, je les trouve tous les six inoccupés tandis que vous faites vous-même le travail qu'un seul d'entre eux aurait pu faire, et aussi bien que vous. Je ne puis payer le salaire de sept hommes pour que vous leur appreniez la paresse. »⁶

Russell Burrill explique le danger que recèle le système de répartition pastorale d'aujourd'hui. « Si l'Église du premier siècle avait tenté d'implanter des églises comme nous le faisons aujourd'hui, en nommant un pasteur pour superviser chaque nouvelle église, il en résulterait des églises faibles composées de chrétiens sans maturité qui n'ont pas été disciples. »⁷ Il continue en citant Roland Al-

len : « Les églises qui ont reçu le plus d'attention font preuve de faiblesse, d'absence de vitalité et d'incapacité à aider. »⁸

Durant mes dernières années dans un district du Montana, nous avons fondé deux nouvelles églises. Cela m'a laissé juste le temps de prêcher une fois par mois dans chacune d'elles. En réalité l'église principale n'avait pas tant besoin de moi. Les anciens pouvaient prêcher aussi bien et même mieux que moi. Ils étaient même désireux d'aller aider pour la prédication dans les plus petites églises. Des talents qui, normalement, se seraient atrophiés si j'avais ressenti le moindre besoin d'être présent plus souvent se sont développés.

C'est la méthode en usage aujourd'hui en Amérique du Sud. J'ai passé trois mois au Pérou dans le cadre de mon année sabbatique. J'y ai cherché à apprendre les principes qui permettent la croissance rapide de l'église adventiste du septième jour dans cette région. Le pasteur d'un district de 25 églises m'a invité à une session de formation pour ses responsables de petits groupes. Le Sabbat matin à 5h nous avons pris un petit taxi en direction d'une de ses églises. Nous y sommes arrivés à 6h et y avons trouvé plus de 20 personnes adorant déjà dans le sanctuaire dans l'attente de leur session de formation. La formation des responsables est l'activité majeure des pasteurs dans ce mouvement qui grandit rapidement.

2 Plus de temps, moins de frictions. « S'ils [les pasteurs] accordaient plus d'attention à maintenir en activité leur troupeau, ils accompliraient plus de bien, auraient plus de temps pour l'étude et les visites pastorales et, d'autre part, ils écarteraient bien des causes de friction. »⁹

Qu'est-ce qui cause les frictions ? Dans le cas de Moïse, c'était le fait de prendre trop de responsabilités sur lui-même. « Tu t'épuiseras toi-même, et tu épuiseras ce peuple qui est avec toi ; car la chose est au-dessus de tes forces, tu ne pourras



pas y suffire seul» (Exode 18.18). Lorsque le pasteur passe la majorité de son temps à développer les capacités des membres, le service prend de l'expansion et beaucoup de problèmes peuvent être gérés par des croyants formés.

Quand je dirigeais un district de plusieurs églises, tout l'opposé d'une seule église, j'étais obligé de consacrer plus de temps à développer la capacité de mes membres d'église à diriger. Comme résultat, je disposais de plus de temps pour les activités que je souhaitais entreprendre, telles l'évangélisation publique et faire œuvre de pionnier dans un nouveau domaine.

Dans un district, nous avons engagé un jeune collègue étudiant pour diriger un projet de distribution de littérature pour les jeunes. Pour m'assurer que ce programme soit une réussite, j'ai dit à mes anciens qu'ils ne devaient pas espérer me voir trop souvent au cours de l'été. Ils m'ont béni et congédié. Ces dirigeants compétents se sont occupés des réunions de prière, des séances de comité d'église et ont assuré le suivi par des visites. (Ils m'ont envoyé des courriels pour m'informer que les réunions du comité fonctionnaient mieux sans moi!) Selon mon expérience, le pasteur de cinq églises et un total de 500 membres dispose de plus de temps et connaît moins de problèmes que le pasteur d'une seule église de 200 membres.

Il met de l'accent sur l'issue.

3 Lorsque j'ai été appelé à desservir l'église de Westminster en Colombie britannique, j'ai informé le président et l'église que j'accepterais seulement s'ils me permettaient d'avoir une seconde église. Westminster est une église de 350 membres dont l'assistance s'élève à 275 avec un montant de dîmes de plus de 400 000 dollars canadiens. Alors que cette église, normalement, ne devait pas faire partie d'un district, je savais que si je redevais le pasteur d'une seule église, j'allais régresser et devenir un pasteur voltigeur. C'est mauvais, tant pour le pasteur que pour l'église. Une seconde église oblige les dirigeants de

l'église locale à prendre en charge une plus grande portion du travail qu'exige le ministère.

Au cours d'une réunion en avril pour discuter de l'addition des 55 membres de l'église de White Rock, on m'a demandé qui prêcherait quand je serais absent deux sabbats par mois. Mon premier ancien a vite répondu : «Nous avons assez de prédicateurs pour couvrir jusqu'à la Noël.» Les plus grandes églises ont des talents qui ont besoin d'être exercés, mais ils ont tendance à s'exhiber seulement en l'absence du pasteur.

Ajouter des églises aux pasteurs et pas des pasteurs aux églises

Comment ajouter des églises supplémentaires ?

Le premier pas consiste à enseigner à vos dirigeants l'approche pastorale biblico-historique adventiste. Gerard Dams-teegt a écrit un article utile et exhaustif sur ce sujet.¹⁰

Ensuite, trouvez un remplaçant pour chaque tâche que vous exécutez. Prédication, visites, études bibliques, direction des comités, même préparations au mariage : tout cela peut être fait par des membres bien formés. Expliquez à vos membres qu'ils sont eux aussi des pasteurs et qu'ils ont besoin d'être préparés pour le jour où vous implanterez ou qu'on vous confiera une autre église. Si les anciens adoptent cette nouvelle approche, l'église, généralement, emboîtera le pas.

Finalement, le pourcentage de sabbats passés dans les plus petites églises devrait pencher en leur faveur. Je sais que cela semble étrange, mais la plus petite église rassemblant moins de talents, a davantage besoin de vous ; et la plus grande église regroupant plus de membres capables nécessite plus d'exercices. Les deux églises croîtront et aucune des deux ne se sentira négligée. Kalispell, ma plus grande église lorsque j'étais pasteur dans le Montana, était assez aimable pour accepter que j'y sois présent

seulement une fois par mois. En ce temps-là, c'était l'église à la croissance la plus rapide de la fédération.

Ma fédération locale a économisé une moitié de salaire en me confiant une seconde église. À quoi aurait servi cet argent s'il avait été envoyé à d'autres divisions, à des champs moins pourvus et plus nécessaires ? Je crois que les pasteurs de l'Amérique du Nord autant que ceux de l'Amérique du Sud auraient un fardeau moins pesant et produiraient davantage pour le royaume de Dieu si une plus grande portion de la dime était envoyée là où l'on en a le plus besoin. Regrouper les églises en districts peut focaliser les pasteurs nord-américains sur ce qui est essentiel et, du même coup, économiser plus de dime pour le développement futur de l'œuvre en d'autres endroits. La stratégie biblique et historique adventiste pour la croissance des églises consistait à «donner plus d'églises aux pasteurs et non donner plus de pasteurs aux églises». Faire revivre cette stratégie devrait être au bénéfice de l'œuvre dans le monde.



1. *Hovering* (traduit ici par voltigeur) est un terme dont Ellen G. White a fait usage pour parler des pasteurs qui dépensent leurs énergies seulement dans les églises locales et négligent leur mission de défricher de nouveaux champs. C'est le cas par exemple quand les pasteurs concentrent leurs efforts dans les églises qui connaissent déjà la vérité tandis que des milliers périssent sans Christ." *General Conference Bulletin*, 12 avril 1901, p. 204.

2. P. Gerard Damsteegt, "Have Adventists Abandoned the Biblical Model of Leadership for the Local Church?" in *Here We Stand: Evaluating New Trends in the Church*, ed. Samuel Koranteng-Pipim. Berrien Springs, MI: Adventist Affirm, 2005, p. 654.

3. *Ibid.*

4. Ellen G. White, *Évangéliser*. Dammarie-les-Lys: Vie et Santé, 1986, p. 344.

5. Ellen G. White, *Pastoral Ministry*. Silver Spring, MD: General Conference Ministerial Association, 1995, p. 100.

6. Ellen G. White, *Ministère évangélique*. Dammarie-les-Lys: Vie et Santé, 2000, p. 192.

7. Russell Burrill, *Radical Disciples for Revolutionary Churches*. Fallbrook, CA: Hart Research Center, 1996, p. 60.

8. *Ibid.*

9. White, *Ministère évangélique*, p. 193.

10. Voir note 2. Cet article peut être téléchargé sur son site : www.andrews.edu/~damsteeg/Herewestand_sec_6.pdf.

KIM PAPAIOANNOU, PhD, enseigne le Nouveau Testament et dirige le programme doctoral à l'Institut Adventiste International d'Études Approfondies, à Silang, Cavite, Philippines.



Lumière sur les ténèbres du dehors: le langage de l'enfer

« Alors le roi dit aux serviteurs: Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » (Mt 22.13)¹

Le thème de l'enfer a provoqué une étrange fascination sur les chrétiens à travers les siècles. Et bien qu'on en entende moins parler de nos jours, toutes les églises cherchent à donner une réponse à la question captivante concernant ce qui arrivera au méchant au jour du jugement. Pour la majorité l'enfer consiste en une tourmente éternelle et atroce.² Au contraire, une minorité, petite mais vocale, soutient qu'un tel enseignement est incompatible avec le caractère aimant et juste de Dieu³. Ces derniers maintiennent que le jugement aura pour résultat la destruction du péché et des pécheurs, et préparera le chemin vers le nouveau ciel et la nouvelle terre, où il n'y aura plus de douleur, ni de souffrance, ni de mort d'aucune sorte.

Il y a une variété d'arguments en faveur du jugement, et chacun a son importance. L'un d'entre eux a joué un

rôle clé. C'est l'expression : « les ténèbres du dehors » où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Cette expression « ténèbres du dehors » apparaît trois fois (Mt 8.12 ; 22.13 ; 25.30) et est supposée deux autres fois (Mt 24.51 ; Lc 13.28). Les « pleurs et grincements de dents » apparaissent dans les cinq textes sur les ténèbres du dehors, et deux fois par eux-mêmes (Mt 13.42). Ces expressions ont souvent été comprises comme reflétant les horreurs de l'enfer ; l'obscurité extérieure – sa nature sombre et triste – avec la tristesse et la douleur de ses tourments⁴. Mais de telles opinions sont-elles correctes ?

Cette courte étude va explorer ces expressions dans leur contexte. Bien comprises, elles nous dirigeront loin des tourments supposés de l'enfer dans d'autres réalités plus raisonnables, mais qui nous portent toujours à réfléchir.

Les ténèbres du dehors

Nous allons tout d'abord considérer les ténèbres du dehors. Dans Mt 22.13, l'expression conclut la parabole de l'habit de noces. Un roi prépare un banquet pour le mariage de son fils. Quand les invités ne viennent pas, le roi envoie ses serviteurs aux « carrefours » (v.9) pour rassembler des gens de toutes sortes. Une fois que la salle est pleine, le roi entre pour inspecter les invités, et il en trouve un qui n'a pas revêtu l'habit de noces. Le roi l'interroge, et l'homme ne peut donner d'explication. Offensé, le roi ordonne que l'homme soit lié et jeté dans les ténèbres du dehors où il y a des pleurs et des grincements de dents.

Dans Mt 25.30, l'expression conclut la parabole des talents. Un homme riche part pour un long voyage et confie des talents à trois de ses serviteurs, cinq au



premier, deux au deuxième, et un au troisième, leur recommandant de les employer sagement jusqu'à son retour. Les deux premiers agissent avec diligence et doublent leurs talents. Mais le troisième cache son talent et ne fait rien. À son retour, l'homme riche appelle ses trois serviteurs et leur demande des comptes. Les deux premiers font leur rapport, et sont félicités, et chacun encouragé à « entrer dans la joie de ton maître » (v. 21, 23). Le troisième s'excuse et cherche à blâmer le maître pour son manque d'action. Pourtant il est pris par ses propres paroles, et finalement déclaré indigne. Le maître alors ordonne qu'il soit jeté dans les ténèbres du dehors, où il y a des pleurs et des grincements de dents.

Dans Mt 8.12, l'expression apparaît dans le contexte de la guérison du serviteur d'un centenier. Jésus félicite le centenier pour sa foi, et affirme que beaucoup de païens entreront dans le royaume et seront à table avec les patriarches, alors que ceux qui avaient été appelés au début, mais qui n'ont pas répondu, seront jetés dans les ténèbres du dehors.

Dans Mt 24.51, les ténèbres du dehors ne sont pas mentionnées spécifiquement, mais de manière implicite par l'utilisation de l'adverbe grec *ekei* (« là-bas »)⁵. Mt 24.51 conclut la parabole du serviteur infidèle. Un maître s'en va et établit un serviteur pour surveiller sa maison. Un serviteur fidèle supervisera correctement la maison de son maître. S'il fait du mal, le maître reviendra à un moment où on ne l'attend pas. Le maître le « mettra en pièces » (v. 51) et le jettera là où il y a des pleurs et des grincements de dents.

Finalement, Lc 13.28 fait part de la porte étroite par laquelle tous les vrais disciples devraient chercher à entrer dans le royaume, et se mettre à table avec Abraham, Isaac, et Jacob. Ceux qui choisissent de ne pas entrer seront laissés dehors, ou *eke* (« là ») il y a des pleurs et des grincements de dents.

Ainsi, quelles sont ces mystérieuses ténèbres du dehors? Une description de l'enfer?

Les cinq textes évoqués ci-dessus sont tous dans le contexte d'un banquet, et il est important de le noter. Dans Mt 8.11, 12 et Lc 13.28, le banquet consiste en un festin où Abraham, Isaac, et Jacob sont présents. Le fait qu'un banquet soit mentionné est rendu évident par le mot *anaklithesontal* (littéralement « allongé » – Les repas dans les banquets de l'ancien monde étaient pris allongés)⁶ dans Mt 8.11 et Lc 13.29, et par la mention de *oikodespotes* dans Lc 13.25, le maître de maison qui ferme la porte afin qu'aucun autre invité ne puisse entrer.⁷ Dans Mt 22.13, le banquet est clairement mentionné du fait que la parabole de l'habit de noces prend place dans le contexte d'un repas de noces. Dans Mt 25.30, dans la parabole des talents, il n'est pas fait mention spécifique d'un banquet, mais il est supposé. L'homme riche revient de ses longs voyages, appelle ses serviteurs pour leur demander des comptes, et invite les deux qui ont été fidèles à « entrer dans la joie de leur maître », clairement une célébration de son retour⁸. Et dans Mt 24.46-51, dans la parabole du méchant serviteur, nous avons de nouveau le maître qui revient d'un long voyage, c'est pourquoi il y aura normalement une célébration joyeuse de son retour.

Tout comme aujourd'hui, les banquets dans les temps anciens se faisaient dans la soirée. À une heure où il n'y avait que peu de lumière pour éclairer une nuit sombre, il y avait un contraste évident entre une salle illuminée du banquet, et l'obscurité du dehors. Par conséquent, l'expression ténèbres du dehors est descriptive, en d'autres termes, de « l'obscurité qui est dehors (hors de la salle du festin). » « Ténèbres du dehors » ne décrit pas l'enfer, mais les conditions hors de la salle du banquet; ce n'est pas un langage de tourment, mais un langage d'exclusion.

Pleurs et grincements de dents

Ceux qui se trouvent hors de la salle du banquet pleureront et grinceront des

dents. Est-ce là une description de tourment? Ou s'agit-il d'autre chose?

Le grec pour « pleurer », *klauthmos*, peut faire référence à une série d'émotions comme la joie (LXX Gn 45.2 ; 46.29), une anticipation vivement attendue (LXX Jr 31.9), mais surtout la douleur (LXX Jg 21.2 ; 2 Sm 13.36 ; Es 3.13 ; Est 65.19). Ce mot n'est nullement employé en relation avec des tourments de quelques sortes. Le grec pour le « grincement des dents », *brugmos ton odonton*, révèle de manière consistante la colère (Ac 7.54 ; LXX Jb 16.9 ; Ps 35.16 ; 37.12 ; 110.12 ; Pr 19.12), et jamais la douleur du tourment.

Le fait que ceux qui étaient exclus du banquet puissent éprouver ces deux émotions est compréhensible. Le chagrin est une réaction normale quand une personne comprend qu'une bonne chose lui a échappé. La colère se comprend aussi. Le contexte des cinq passages qui ont été discutés ci-dessus démontre un comportement, généralement la désaffection envers le maître. Dans la parabole des talents, le serviteur qui a refusé d'utiliser son talent était déjà prédisposé négativement envers son maître. Quand on lui a demandé pourquoi il n'avait pas employé son talent, il a répondu « je savais que tu es un homme dur... » (Mt 25.24). Il n'est pas surprenant que de tels sentiments se transforment en colère quand il voit les deux serviteurs fidèles reçus au banquet alors qu'il en est exclu.

Dans le banquet céleste, avec Abraham, Isaac, et Jacob, ceux qui sont invités sont les païens venant de tous les coins de la terre (Mt 8.11 ; Lc 13.29). Ceux qui en sont exclus sont les juifs qui n'ont pas pu croire en Jésus. Ils étaient les héritiers naturels du royaume, les « fils du royaume » (Mt 8.12), mais à leur grand chagrin, ils s'en trouvent exclus. En fait, dans Lc 13.24, ils cherchent à venir au banquet, consciemment et même par force⁹. Il est clair qu'ils ne sont pas heureux de la décision du maître de les en exclure.

Dans Mt 22.13 (la parabole de l'habit de noces) la colère de l'homme exclu



est ici aussi facile à comprendre. Certains spécialistes suggèrent que c'était la coutume pour l'hôte du mariage de vérifier que les invités aient les vêtements appropriés¹⁰. Le fait que l'homme choisisse de ne pas utiliser ce service indique qu'il considérait ses vêtements comme étant de meilleure qualité. Quand le roi le confronte, et ordonne qu'il soit jeté dehors, l'homme ressent naturellement de la colère du fait que le roi n'ait pas apprécié la qualité et la beauté de ses vêtements.

Et dans Mt 24.45-51, la parabole du méchant serviteur, le serviteur est clairement mécontent du fait que le maître soit arrivé sans prévenir, le surprenant en train de maltraiter les autres serviteurs et de gaspiller ses biens. Certainement la logique du style de vie prodigue du serviteur était que « Mon maître tarde à venir » (v. 48). L'arrivée soudaine du maître produit une grande anxiété et de la colère chez ce méchant serviteur.

Dans tous les cas mentionnés ci-dessus, la colère est dirigée contre le maître, un symbole de Dieu. Ceux qui sont laissés dehors pensent qu'ils devraient être dedans, et par conséquent ils sont irrités par ce verdict. Ils sont en colère.

Le tableau semble assez cohérent : un banquet céleste, les personnes indignes laissées dehors en train de pleurer (tristesse) et de grincer des dents (colère) parce qu'ils en sont exclus. On ne dit rien concernant l'enfer ou les tourments.

Deux derniers textes

Il y a deux derniers textes qui mentionnent les pleurs et les grincements de dents, sans aucune mention d'un banquet, ou de ténèbres du dehors. Le premier est Mt 13.42, à la conclusion de la parabole du blé et de l'ivraie. Un champ est ensemencé avec de la bonne semence, mais, durant la nuit, un ennemi sème de l'ivraie. Le propriétaire les laisse pousser ensemble, mais au moment de la récolte il demande à ses serviteurs de placer le blé dans ses greniers, et de brûler l'ivraie. Jésus explique que cette parabole est au sujet du royaume de Dieu. La bonne semence représente les

saints qui sont rassemblés dans le royaume, alors que l'ivraie représente les méchants. Avec tout ce qui fait tomber (v. 41), ils seront jetés dans la fournaise, où il y a des pleurs et des grincements de dents (v. 42).

L'autre est Mt 13.50, à la conclusion de la parabole du filet. Tout comme les pêcheurs séparent les bons poissons des mauvais, de même, au jour du jugement les anges ôteront les méchants du milieu des saints, et les jetteront dans la fournaise, où il y a des pleurs et des grincements de dents.

Ces deux références pourraient-elles être des descriptions des tourments de l'enfer ? Quatre éléments suggèrent que non. Premièrement, l'expression « les jetteront dans la fournaise ardente » (Mt 13.50) est une citation de Daniel 3.6, l'histoire des trois jeunes hébreux. Le but de la fournaise n'était pas de tourmenter, mais plutôt de détruire. Deuxièmement, dans les paraboles du filet, du blé et de l'ivraie, les méchants sont comparés aux mauvais poissons et à l'ivraie, qui sont brûlés, non pas par vengeance et tourment, mais parce qu'ils ne sont pas bons. Troisièmement, dans la parabole du blé et de l'ivraie « tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité » (v. 41), animés et inanimés, sont jetés au feu. Le feu va-t-il les tourmenter pour toujours ? Non, il va les détruire. Quatrièmement, en règle générale en exégèse, les mots et les concepts devraient être compris en accord avec leur sens premier, à moins qu'il soit clairement évident qu'il en est autrement. Du fait que les pleurs et les grincements de dents ne reflètent nulle part le tourment, de même ils ne devraient pas être ici compris comme se référant au tourment.

L'intertextualité suggère que les pleurs et les grincements de dents de Mt 13.42 et 50 devraient être compris de la même façon que dans Mt 8.12 ; 22.13, 24.51, 25.30, et Lc 13.28 comme faisant référence respectivement aux sentiments de tristesse et de colère que connaissent les méchants quand ils sont exclus du royaume.

Synthèse

Le tableau est très consistant. L'expression ténèbres du dehors se trouve toujours dans le contexte d'un banquet, généralement dans des paraboles, et décrit l'obscurité du soir hors de la salle du banquet. Ceux qui ne sont pas dans la salle du banquet sont dehors, dans l'obscurité de la nuit. Le mot pleurs définit les sentiments de tristesse et de perte que vivent ceux qui sont exclus du banquet. Le grincement des dents décrit leur colère. Ils croient qu'ils devraient être dans la salle, mais ils se retrouvent dehors.

Le jour du jugement ne sera pas agréable. Pour Dieu ce sera un jour où il fera « son œuvre étrange » (Es 28.21) de destruction du péché et des pécheurs. Pour les pécheurs, ce sera un jour terrible, car c'est réellement « une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant » (He 10.31). Mais quelles que puissent être les souffrances temporaires que ce jour amène, en employant le langage des ténèbres du dehors et celui des pleurs et des grincements des dents, Jésus choisit de se concentrer sur d'autres réalités, non sur la douleur physique mais sur l'immensité et la tristesse de la perte. Les divers banquets en question sont tous des symboles du royaume de Dieu. Être laissé dans l'obscurité du dehors signifie être laissé hors du royaume.

Il y a un sentiment de tragédie dans toutes ces histoires. Tous ceux qui se retrouvent exclus auraient pu, et auraient dû, être dans le royaume. L'homme sans l'habit de noces était déjà là ; tout ce qu'il devait faire était de s'habiller de manière appropriée. Le serviteur avec le talent unique n'était même pas obligé de travailler. Tout ce qu'il devait faire était de déposer son talent à la banque et en obtenir les intérêts. La raison pour laquelle il est laissé dehors ne révèle pas un manque de capacité mais un manque d'intérêt ; il ne voulait pas s'embêter à faire le bien. Et les auditeurs de Jésus qui auraient du être au banquet avec Abraham, Isaac, et Jacob, mais qui s'en trouveront exclus, auraient dû, en fait, être ceux qui devaient y être. Ils ont

été les premiers à recevoir l'invitation et sont appelés les « fils du royaume ». Tout ce qu'ils avaient à faire était de montrer leur foi en Jésus, comme le fit le centenaire. Mais au lieu de cela, ils l'ont rejeté.

Un certain sentiment de tragédie existe du fait que personne ne devait être laissé dehors. Tout le monde serait entré si seulement ils avaient voulu faire l'effort d'entrer.

Jésus est mort pour tous, et voudrait que tous soient dans son royaume. Il a lancé de nombreux appels, et continue de le faire. Mais dans une triste répétition de l'histoire, souvent les gens ne veulent pas faire l'effort nécessaire. Quand la porte se ferme, ceux qui se retrouveront dehors pourront pleurer et grincer des dents, mais ce sera trop tard.

Ainsi, est-ce que les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents, sont une description

des tourments supposés de l'enfer ? Non. L'accent est plutôt sur la tristesse de cette perte inutile. La plus grande tragédie dans l'histoire de ce monde est que ceux qui devraient être dans le royaume se retrouveront dehors. En tant que telle, l'expression est avant tout un appel au salut, aujourd'hui.



1. Toutes les citations bibliques sont tirées de la version Louis Segond.
2. Voir Robert A. Peterson, *Hell on Trial: The Case for Eternal Punishment*. Phillipsburg, NJ P & R Pub, 1995. Paul Helm, *The Last Things: The Last Things, Death, Judgment, Heaven and Hell*. Edinburg, UK: Banner of Truth Trust, 1989; John Blanchard, *Whatever Happened to Hell?* Edinburg, UK: Evangelical Press, 1993; Anthony A. Hoskema, *The Bible and the Future*. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1994; Robert A. Morey, *Death and the Afterlife*. Minneapolis, MN: Bethany House, 1984.
3. LeRoy E. Froom, *The Conditionalist Faith of Our Fathers*, Vol. 2. Washington DC: Review and Herald, 1965. Edward W. Fudge, *The Fire That Consumes: The Biblical Case For Conditional Immortality*. Carlisle, UK: Paternoster Press, 1994.

- Samuele Bacchiocchi, *Immortality or Resurrection? A Biblical Study on Human Nature and Destiny*. Berrien Springs, MI: Biblical Perspectives, 1997; John W. Wenham, *The Goodness of God*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1974.
4. Ulrich Luz, Matthew 8-20, *Hermeneia Series*. Minneapolis, MN: Fortress Press, 2011, p. 11.
 5. Voir Donald A. Hagner, Matthew 14-28, *World Biblical Commentary*, vol. 33b. Dallas, TX: Word, 1995, p. 725.
 6. Luz, Matthew 8-20, 11; Joseph A Fitzmyer, *The Gospel According to Luke XXIV (The Anchor Bible, Vol 28a)*. New York: Doubleday, 1985, p. 1020, 1026.
 7. Idem, p. 1021.
 8. Voir David L. Turner, Matthew, *Baker Exegetical Commentary*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2008, p. 501.
 9. Voir Fitzmyer, *The Gospel According to Luke XXIV*, p. 1025. R.C.H. Lenski, *The Interpretation of St. Luke's Gospel*. Columbus, OH: Wartburg Press, 1946, p. 747, 748. W. Bauer, F.W. Danker, W. F. Arndt and F. W. Gingrich, eds, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 3rd ed.
 10. Craig L. Blomberg, Matthew (New American Commentary, vol. 22). Nashville, TN: Broadman Press, 1992, p.328,329. Voir aussi Ellen G. White, *Christ's Object Lessons*, Washington, DC: Review and Herald, 1941, p. 309.
 11. Luz, Matthieu 8-20, 263.

Doug FIELDS, La jeunesse. Une passion, une vision.

9 fondements essentiels pour une saine croissance

(titre original : *The Purpose Driven Youth Ministry*, 1998, traduction française d'Aline Neuhauser).

Éditions Ministères multilingues, s.l., 1999, 370 pages. Disponible sur Internet aux éditions Vida.

Doug Fields a été considéré comme le plus grand spécialiste contemporain du ministère chrétien en faveur des jeunes. Il a été l'un des associés de Rick Warren, dans l'église baptiste de Saddleback Valley à Forest Lake en Californie. Il a écrit plus de 50 livres. Celui-ci lui a valu une médaille d'or. C'est donc un privilège de l'avoir en français. En tant que pasteur pour des jeunes, il a puisé dans ses expériences pour écrire ce livre. Son principe se résume ainsi : « Je ne veux pas organiser davantage d'activités, mais plutôt avoir un impact sur davantage de vies. »

Le ministère auprès de la jeunesse est l'une des missions les plus difficiles dans une société toujours plus en mouvement et en mutation. La jeunesse demande sans cesse un renouvellement et du dynamisme plus que les autres tranches d'âge.

Si vous brûlez d'envie de toucher des jeunes et de voir leur vie changée par Dieu, ou si vous souhaitez redynamiser votre ministère auprès des jeunes, alors ce livre est pour vous.

Pratique et bien organisé, ce livre vous conduit, pas à pas, à travers 9 étapes essentielles, et 19 pistes pour apprendre comment faire, dans une progression saine et durable pour travailler auprès des jeunes. Il vous propose de vivre les fondamentaux d'un ministère tourné vers les jeunes et surtout adapté et en permanence réactualisé pour la société contemporaine.

Depuis la prise de conscience personnelle jusqu'à la formation des jeunes à devenir disciples du Christ, Doug Fields conduit son lecteur dans une démarche progressive en compagnie d'une équipe de jeunes engagés. Il vous invite à vous tourner vers les jeunes de votre quartier et à vivre l'Évangile avec eux.

Il montre l'importance pour tous les responsables de jeunesse de suivre un plan de croissance spirituelle avant de se lancer dans un ministère pour les jeunes. C'est ce qui fait la force de ce livre.



Pascal Rodet, pasteur, responsable du pôle éducation de l'Union franco-belge des adventistes du septième jour.

GERHARD PFANDL, retraité, ancien directeur associé de l'Institut de Recherche biblique, Sylver Spring, Maryland, États-Unis



LA BIBLE est-elle historiquement fiable ?¹

Les chrétiens sont très souvent interpellés, en particulier par l'opinion publique, qui remet en question l'exactitude historique de la Bible. Certains savants réputés présentent à la télévision diverses théories sur la validité de l'histoire telle que les Écritures la rapportent, et quasiment dans tous les cas, ils la remettent en question. Depuis l'Exode, jusqu'à la résurrection de Jésus, rien n'est respecté par ces critiques. Aussi, diverses questions se sont posées : à quel point l'histoire biblique est-elle digne de confiance ? Quelles raisons avons-nous de faire confiance aux textes bibliques ? Telles sont les questions que nous allons aborder.

La valeur des rouleaux de la Mer Morte.

Au début de l'année 1946, un berger bédouin dénommé Mohamed était à la recherche d'une chèvre qui s'était égarée. Il jeta une pierre dans un trou d'un escarpement situé sur le côté ouest de la Mer Morte, à environ 13 km au sud de Jéricho. Il fut surpris d'entendre le bruit d'une poterie brisée. En examinant le trou, il découvrit plusieurs grandes jarres contenant des rouleaux de cuir enveloppés de lin et reposant sur le sol de la grotte. Parce que les jarres étaient parfaitement scellées, les rouleaux avaient été préservés et se trouvaient en excellent état. Ils avaient été placés là, de toute évidence, avant la chute de Jérusalem, en 70, ce qui leur donnait au moins 1900 ans d'âge.

Le jeune berger avait trouvé ce qu'on

appellerait les rouleaux de Qumran, ou, plus communément, les manuscrits de la Mer Morte : la découverte archéologique la plus importante du vingtième siècle.

Jusqu'à la découverte des rouleaux de Qumran, les plus anciens manuscrits bibliques que l'on possédait étaient un fragment des dix commandements (Papyrus Nash), daté du 1er siècle avant J.-C. ; quelques fragments bibliques de la Genèze du Caire (une réserve d'une synagogue) datant du V^e siècle ; et des textes hébreux du IX^e au XI^e siècle.

Le plus ancien manuscrit hébreu complet de l'Ancien Testament, le codex de Leningrad, est daté de la première décennie du XI^e siècle. En conséquence, la grande importance des rouleaux de la Mer morte provient du fait que certains d'entre eux remontent jusqu'au II^e siècle avant J.-C., seulement 300 ans après que le dernier livre de l'Ancien Testament a été rédigé.

Grâce aux rouleaux de la Mer Morte, nous avons maintenant un manuscrit complet du texte hébreu du livre d'Ésaïe et des fragments de la plupart des autres livres de la Bible, plus vieux de 1000 ans que tous les autres manuscrits connus. Plus significatif encore, c'est la proximité, jusque dans le détail, du rouleau d'Ésaïe (daté d'environ 125 avant J.-C.), avec le texte hébreu de 1000 ans plus tardif. Cela démontre la fidélité inhabituelle des copistes de l'Écriture au cours de cette période.

Bien que les deux copies d'Ésaïe, découvertes dans la grotte 1 de la Mer Morte en 1947, aient mille ans de plus

que le plus ancien manuscrit connu jusque-là (980), elles se révèlent être, mot pour mot, identiques à notre Bible hébraïque standard pour plus de 95% du texte. Les 5% de variantes consistent pour l'essentiel en erreurs d'écriture et en différences de prononciation.²

Ainsi nous savons que notre texte actuel de l'Ancien Testament est identique au texte hébreu employé à l'époque de Jésus. Le texte que nous avons dans nos Bibles est donc, sans aucun doute, substantiellement identique à celui que les auteurs de l'Ancien Testament ont écrit. Aucun autre document de l'antiquité, comparable à l'Ancien Testament, n'a été transmis aussi fidèlement. Cela tient au fait que les scribes Juifs ont traité la Parole de Dieu avec le plus grand respect. Ils ont mis au point un système compliqué de comptage des versets, des mots et des lettres du texte pour le préserver de toute étourderie dans la rédaction.

La Transmission du Nouveau Testament

Qu'en est-il maintenant du Nouveau Testament ? Quelle preuve avons-nous de la fidélité des textes du Nouveau Testament ? Pour commencer, tous les livres du Nouveau Testament ont été écrits durant la seconde partie du premier siècle : l'épître aux Galates et les deux lettres aux Thessaloniciens autour de l'an 50, l'évangile de Jean et l'Apocalypse entre l'an 90 et l'an 100. Comme pour les textes de l'Ancien Testament, tous les autographes (manuscrits originaux) du Nouveau ont été perdus. Cependant, parce que les livres du Nouveau Testa-

ment sont les plus copiés et les plus largement diffusés de l'antiquité, nous possédons aujourd'hui plus de 5000 manuscrits grecs connus du Nouveau Testament. Aucun autre livre de l'antiquité ne parvient à approcher un tel nombre de manuscrits conservés. En comparaison, l'Illiade d'Homer est deuxième avec seulement 643 manuscrits. Le premier texte complet préservé d'Homer date du XIII^e siècle.³

Les manuscrits du Nouveau Testament

Le plus ancien manuscrit parmi les 5000 manuscrits grecs connus du Nouveau Testament est un petit fragment de papyrus (appelé P52) daté d'environ l'an 130 et contenant des éléments de Jean 18.31-33, 37, 38.

Les papyri Chester Beatty (du nom de leur premier propriétaire) proviennent des second et troisième siècles, et contiennent des extraits des quatre évangiles et des Actes des apôtres, presque toutes les épîtres de Paul, l'épître aux Hébreux, et Apocalypse 9 à 17. Nous possédons de la même période les papyri Bodmer (aussi nommés d'après leur propriétaire), qui contiennent les évangiles de Luc et de Jean, et les lettres de Jude, 1 et 2 Pierre. Ces papyri viennent tous d'Égypte dont le climat sec a permis la conservation.

Les manuscrits du Nouveau Testament les plus complets, écrits sur du velum (parchemin), sont du quatrième siècle : (1) le Codex Sinaiticus (A), découvert par Constantin von Tischendorf au monastère de Sainte Catherine au pied du Sinaï est du milieu du quatrième siècle et contient tous le Nouveau Testament grec. (2) Le Codex Vaticanus (B), de la bibliothèque du Vatican, est légèrement plus ancien que le Sinaiticus et contient le Nouveau Testament jusqu'à Hébreux 9.14. Sur le plan textuel, le Codex Vaticanus est considéré comme le plus valable de tous les manuscrits du Nouveau

Testament existants. Le Codex Alexandrinus, le Codex Bezae et le Codex Ephraemi, du cinquième siècle sont d'autres manuscrits importants. En plus des 3200 manuscrits contenant un texte suivi, nous possédons 2200 lectionnaires. Il s'agit de manuscrits dans lesquels le texte des livres du Nouveau Testament est divisé en péripopes (sections) séparées, et qui sont arrangés en séquences servant à la lecture publique pour l'année liturgique.⁴ Quelques-uns de ces lectionnaires remontent jusqu'au quatrième siècle, mais la majorité ont été écrits après le huitième.

Les variantes du Nouveau Testament

Aucun ensemble littéraire ne bénéficie dans l'histoire d'une telle richesse de manuscrits anciens comparable à celle du Nouveau Testament. C'est aussi une source de problèmes propres : plus vous avez de manuscrits, plus vous avez de variantes textuelles créées par les erreurs des copistes. Si un scribe écoute une dictée, il peut commettre des erreurs sur des mots qui ont le même son ; s'il copie un manuscrit, il peut prendre un mot pour un autre qui lui ressemble. Ou son regard peut sauter d'un mot à un autre qui se termine de la même façon et ainsi un paragraphe peut être sauté ou répété deux fois.

Cependant, malgré les nombreuses variantes dans les manuscrits, aucune n'affecte sur un point quelconque la foi et la pratique chrétienne. Le spécialiste anglais bien connu, Sir Frédéric Kenyon, déclarait : « Il est finalement rassurant de découvrir que le résultat général de toutes ces découvertes et de toutes ces études est de conforter la preuve de l'authenticité des Écritures, et notre conviction que nous tenons dans nos mains, dans une substantielle intégrité, la véritable Parole de Dieu. »⁵

Le témoignage de l'archéologie

En plus des preuves apportées par la Bible elle-même, nous possédons le témoignage de l'archéologie. Bien que l'archéologie ne puisse garantir les vérités spirituelles de la Bible, elle peut éclairer et clarifier les circonstances historiques de nombreux passages et, en conséquence, valider l'historicité de nombreux événements rapportés dans les Écritures. Parmi les plus importantes découvertes archéologiques qui soutiennent la validité historique des Écritures, on peut noter les découvertes suivantes :

►► 1. *La stèle d'Hammourabi* (1700 avant J.-C. environ) découverte par des archéologues français au cours de l'hiver 1901-1902, à Susa, la Suse biblique (Dn 8.2), est exposée au Musée du Louvre à Paris. Elle contient environ 280 lois dont un bon nombre sont étonnamment similaires aux lois mosaïques :

Hammourabi 14 : si un citoyen kidnappe et vend comme esclave un membre d'une autre famille de la cité, il sera puni de mort.

Exode 21.16 : « Celui qui dérobera un homme, et qui l'aura vendu ou retenu entre ses mains, sera puni de mort. »⁶

Hammourabi 196 et 197 : Si un citoyen crève l'œil d'un officiel, son œil devra être crevé. Si un citoyen brise un os d'un autre, son propre os devra être brisé.

Exode 21.24 : « œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied. »

La découverte de la stèle d'Hammourabi et d'autres codes de lois antiques a renversé le point de vue critique ancien selon lequel les lois du Pentateuque ne pouvaient pas remonter à l'époque de Moïse.

►► 2. *La stèle de Méneptah* (environ 1200 avant J.-C.) a été découverte dans



la chambre funéraire du temple de Thèbes, publiée en 1897, et exposée aujourd'hui au Musée du Caire. La stèle célèbre la victoire du pharaon Méneptah (1213-1203) sur les mouvements de rébellion dans ses territoires d'Asie, et contient la plus ancienne référence au peuple d'Israël dans le monde ancien.

►► **3. La stèle de Mesha**, roi de Moab (environ 850 avant J.-C.), est exposée au Musée du Louvre. En 1868, un scheik arabe de Dhiban a montré au missionnaire allemand F. Klein, une stèle gravée d'un mètre quinze de haut, soixante centimètres de large et de quinze centimètres d'épaisseur. Des officiels français et allemands se sont montrés intéressés par la pierre. Clermont-Ganneau, un orientaliste français a pu obtenir un estampage (une copie en papier-mâché) de l'inscription. Ce fut une chance car les Arabes, ayant réalisé qu'elle avait de la valeur, l'ont brisée en morceaux. Les morceaux ont été dispersés pour être vendus. Toutes les pièces n'ont pas été retrouvées, mais l'inscription a été restaurée. Elle raconte l'histoire de la rébellion du roi moabite Mesha contre le roi d'Israël, et complète le récit des relations d'Israël avec Moab rapportées en 2 Rois 3.

La stèle déclare : « Omri, roi d'Israël, a envahi Moab année après année parce que Kemosch, la divinité protectrice de Moab, était en colère contre son peuple. Quand le fils d'Omri lui a succédé au cours de mon règne, il s'est vanté en disant : « moi aussi, je vais envahir Moab. » Cependant, j'ai battu le fils d'Omri et chassé Israël hors de notre pays pour toujours. Omri et son fils ont régné sur les plaines de Madaba pendant quarante ans. »

2 Rois 3.4, 5 : « Méscha, roi de Moab, possédait des troupeaux, et il payait au roi d'Israël un tribut de cent mille agneaux et de cent mille béliers avec leur laine. À la mort d'Achab, le roi de Moab se révolta contre le roi d'Israël. »

►► **4. L'obélisque noir de Salmanazar III** (environ 840 avant J.-C.) a été découvert en 1846 par A. H. Layard à Nimrud et exposé au British Muséum. Il montre le roi israélite Jéhu payant son tribut au roi assyrien et constitue une preuve extrabiblique de la domination de l'Assyrie sur Israël ainsi que de l'existence de Jéhu comme roi d'Israël. « Tu oindras aussi Jéhu, fils de Nimschi, pour roi d'Israël ; et tu oindras Élisée, fils de Schaphath, d'Abel-Mehola, pour prophète à ta place » (1 Rois 19.16).

►► **5. La stèle de Tel Dan** (Neuvième ou huitième siècle avant J.-C.) est une stèle en basalte noir érigée par un roi Araméen, tout au nord d'Israël, et contenant une inscription araméenne qui commémore sa victoire sur les anciens Israélites. Il ne reste que quelques morceaux de l'inscription, mais on peut lire de façon très lisible la phrase « maison de David » (1S 20.16). Joram, le fils d'Achab (2R 8.16) apparaît aussi sur l'inscription. C'est la première fois que le nom de David a été découvert sur un site archéologique. Comme la pierre Moabite, la pierre de Tel Dan a toutes les allures d'un mémorial dont le but est de vanter des mérites militaires.

►► **6. Les chroniques babyloniennes** (sixième siècle avant J.-C.) sont des tablettes d'argile qui présentent un bref récit des événements majeurs concernant Babylone. Elles décrivent la chute de Ninive en 612 (So 2.13, 15), la bataille de Karkemish et la soumission de Juda en 605 (2R 24.7 ; Dn 1.2), la capture de Jérusalem en 597 (2R 24.10-17), et la chute de Babylone entre les mains des Perses en 539 (Es 45.1 ; Dn 5.30). En rapport avec la chute de Babylone, les chroniques mentionnent Belshatsar (Dn 5.1) qui était corégent avec son père Nabonide, le dernier roi de Babylone.

►► **7. L'inscription de Ponce Pilate** (premier siècle) a été découverte en 1961 dans le théâtre de la Césarée ma-

ritime, la cité dont Pilate avait fait sa résidence en Palestine. On peut y lire clairement : Pontius Pilatus Prefet de Judée. L'inscription est le premier témoin archéologique sur Pilate devant lequel Jésus a été jugé et condamné à mort (Mt 27.2, 11-26).

Le témoignage de la prophétie.

Le but de la prophétie n'est pas de satisfaire la curiosité humaine à propos de l'avenir, mais de révéler des faits importants relatifs à la nature divine : sa pré connaissance, sa maîtrise des nations et ses plans pour son peuple. De plus, les prophéties réalisées constituent d'importantes preuves de l'inspiration des Écritures et de la véracité de la Parole de Dieu. Les deux prophéties mentionnées ci-dessous sont représentatives des nombreuses prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Daniel 2. Le livre de Daniel a été écrit au sixième siècle avant Jésus-Christ, mais ses prophéties attestent que l'histoire demeure sous le contrôle de Dieu. Daniel interprète la vision du chapitre 2 comme représentant quatre empires mondiaux successifs, commençant par Babylone comme premier empire (v. 38). Le quatrième empire sera suivi par de nombreux petits royaumes ou nations symbolisés par les dix orteils (v. 41-43). Ces nations vont perdurer jusqu'à ce que le royaume de Dieu, symbolisé par la pierre qui « se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue, et les mit en pièces » (v. 34) soit établi sur la terre (v. 44). Cette prophétie a connu une remarquable réalisation dans l'histoire. Babylone fut suivie par trois autres empires mondiaux (Médo-Perse, Grec et Romain) puis Rome se divisa en de nombreux petits royaumes qui existent encore en Europe et autour de la Mer Méditerranée. La seule partie de la prophétie qui n'est pas encore réalisée est celle de l'arrivée du Royaume de Dieu.

Michée 5.2. Selon cette prophétie, le Messie devait naître à Bethlehem. Selon les Évangiles, bien que les parents de Jésus aient vécu à Nazareth, en raison du recensement dans l'Empire romain, Joseph et Marie ont dû se rendre à Bethlehem, la cité d'origine de la famille de Joseph, où Jésus est né (Lc 2.4-7).

Conclusion

Bien que la Bible s'authentifie elle-même, c'est-à-dire que les livres des Écritures attestent eux-mêmes que les vérités qu'ils contiennent sont inspirées de Dieu, le témoignage des manuscrits

comme de l'archéologie et de la prophétie confirme que les Écritures sont historiquement dignes de confiance. Les manuscrits de la Mer Morte et les autres manuscrits découverts, démontrent la fidélité des textes de la Bible; et les nombreuses découvertes archéologiques démontrent qu'ils sont historiquement fidèles. Finalement, l'accomplissement des prophéties de la Bible confirme la déclaration de la Bible selon laquelle : « car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2P 1.21). →M

1. Cet article a été adapté d'un livre dont Gerhard Pfandl est l'éditeur : *Interpreting Scripture*, Silver Spring, MD: Biblical Research Institute, 2010.
2. Gleason L. Archer, *A Survey of the Old Testament*, Chicago: Moody Press, 1974, p. 25.
3. Charles Leach, *Our Bible: How We Got It*, Chicago: Moody Press, s.d., p. 145.
4. Idem, p. 163
5. Frederic Kenyon, *The Story of the Bible*, Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1967, p. 113
6. Les références bibliques sont tirées de la Nouvelle Bible Segond.

COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »



→ **Vara Prasad Deepati** a présenté de manière convaincante dans son article (Ministry, édition française du 4^e trimestre 2012) que les Dix commandements ne doivent pas être compris comme un code légaliste donné par Dieu à Israël, mais plutôt comme le véhicule d'une relation d'amour entre Dieu et son peuple racheté. Les arguments qu'il a présentés, grâce au contexte littéraire à la fois immédiat et plus large et à l'analyse lexicale, sont vraiment fondés et exégétiquement solides.

De plus, cet article devrait être apprécié parce qu'il met en lumière l'effet positif de ces Dix Commandements, ou dix paroles, sur la joie, le bonheur et la ferveur dans la relation avec Dieu dans le cadre de l'alliance qui suit l'expérience du salut en Christ.

Alfredo Augustin, mère.

→ L'article de **Karen et Bernie Holford** (Ministry, édition française du 4^e trimestre 2012) est un appel à la conscience des couples pastoraux et un encouragement à tirer le maximum de leurs relations conjugales et familiales et de leur vocation pastorale.

Cependant, le titre et, finalement, l'ensemble de l'article donnent l'impression à mon sens que les pasteurs célibataires ou divorcés sont privés de la possibilité de croître à l'image de Dieu à cause de leur solitude. Si l'auteur n'a pas eu l'intention de transmettre ce message, alors la revue Ministry pourrait tenter de rétablir l'équilibre en sollicitant des articles des pasteurs, célibataires ou divorcés, toujours plus nombreux, qui seraient intitulés « Comment votre vie solitaire vous aide-t-elle à croître à l'image de Dieu ».

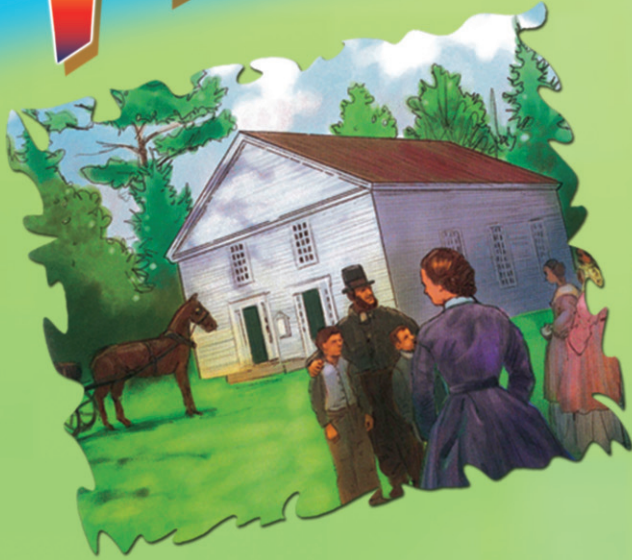
Claude Lombart, mère.

→ Quelle personne chaleureuse et accueillante est cet ami décrit par **Jan Paulsen** dans son article sur le Saint-Esprit (Ministry, édition française du 4^e trimestre 2012). Les principes énoncés et les expériences personnelles ont à la fois validé et défié le vécu du lecteur que je suis. Nous pouvons rechercher la compagnie de l'Esprit et rester humblement confiant dans sa présence et dans son pouvoir en nous chaque jour. Merci, pasteur Paulsen d'avoir partagé votre ami avec des mots si attrayants et adressé un appel si aimable.

Ken Lockwood, mère.

Vie & Santé

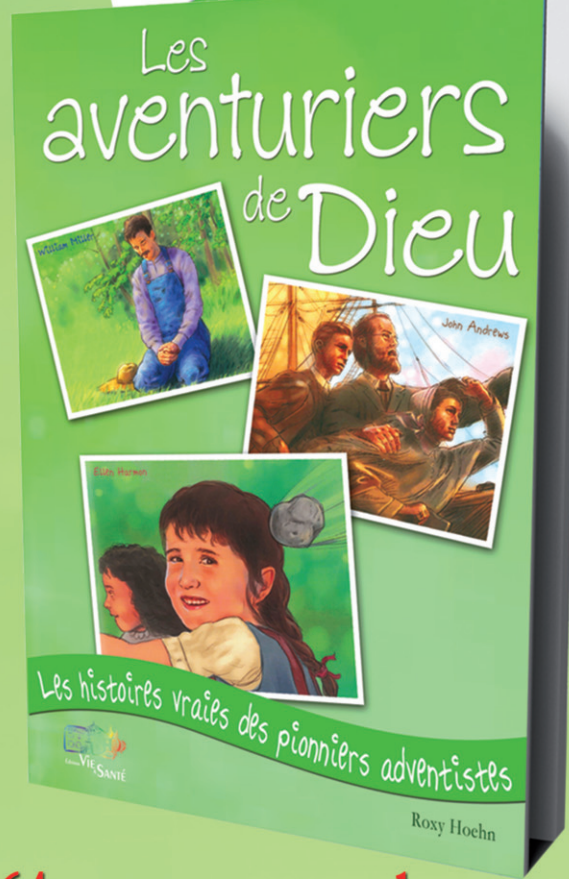
L'édition du mieux-être



Un ouvrage très utile aux parents
mais aussi aux pasteurs, aux responsables de jeunesse
et aux moniteurs d'école du sabbat
qui souhaitent parler des pionniers adventistes aux enfants

Ce livre raconte avec simplicité
et dynamisme l'histoire des pionniers
adventistes, « les aventuriers de Dieu ».

Certains d'entre eux ont commencé
à travailler pour Dieu alors qu'ils étaient
déjà adultes, mais d'autres
ont commencé très jeunes.



- William Miller
- Rachel Oakes
- Joseph Bates
- Hiram Edson
- John Andrews
- David Hewitt
- Uriah Smith
- Ellen Harmon
- James White



00 33 (0)1 64 39 38 26

www.viesante.com

Commandes : 00 33 (0)1 64 39 73 75

64 pages en couleur